



**HAL**  
open science

**L'équivalence entre osque ueia et latin plaustrum chez  
Paul Diacre, les formes ueham, uellam (Varron) et  
uegeiia (mosaïque d'Althiburos)**

Barbora Machajdíková, Vincent Martzloff

► **To cite this version:**

Barbora Machajdíková, Vincent Martzloff. L'équivalence entre osque ueia et latin plaustrum chez Paul Diacre, les formes ueham, uellam (Varron) et uegeiia (mosaïque d'Althiburos). *Graecolatina et orientalia*, 2018, 39-40, pp.47-94. hal-03739107

**HAL Id: hal-03739107**

**<https://hal.science/hal-03739107>**

Submitted on 29 Jul 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## L'équivalence entre osque *ueia* et latin *plaustrum* chez Paul Diacre, les formes *ueham*, *uellam* (Varron) et *uegeia* (mosaïque d'Althiburos)

Barbora MACHAJDÍKOVÁ – Vincent MARTZLOFF

**V**errius Flaccus, illustre savant de l'époque augustéenne, avait rédigé un vaste lexique aujourd'hui perdu, le *De Uerborum Significatu*, qui fut abrégé au II<sup>e</sup> siècle par Festus, dont le travail (connu par un unique manuscrit mutilé, le *Farnesianus*) fut résumé à son tour par Paul Diacre (*Paulus Diaconus*), un clerc de l'époque de Charlemagne.<sup>1</sup> Parmi les mots expliqués par Verrius Flaccus, certains sont attribués à des langues de l'Italie ancienne distinctes du latin. Quelques-uns de ces mots sont rapportés à la langue étrusque<sup>2</sup> et d'autres à des langues italiques différentes du latin : le falisque et les langues sabelliques.<sup>3</sup> Parmi les mots rattachés aux langues sabelliques, certains sont décrits comme osques, par exemple *casnar*, *pipātiō*, *pitōra* ou *pitpit*.<sup>4</sup>

L'étude qui suit est consacrée au mot *ueia*, rattaché à la langue osque par Paul Diacre, et expliqué au moyen du mot latin *plaustrum* « chariot ». Le dossier étymologique concernant *ueia* est particulièrement complexe et soulève de nombreuses questions (de nature philologique, linguistique et sociolinguistique) aux multiples ramifications. En premier lieu, nous étudierons le terme *ueia* lui-même et ses dérivés *ueiari* et *ueiatura*, qui sont apparentés au verbe latin *uehō*

---

<sup>1</sup> Voir la présentation de ces auteurs par LHOMMÉ 2001 ; 2009 ; 2011. Sur Verrius Flaccus et son ouvrage, on consultera aussi CHRISTES 1979, p. 83–86 ; GRANDAZZI 1991.

<sup>2</sup> Sur les mots présentés comme étrusques par Festus ou Paul Diacre, voir MACHAJDÍKOVÁ 2012.

<sup>3</sup> Sur la notion de *sabellique*, voir MEISER 1986, p. 1. Le sabellique rassemble l'ombrien, le marse, le volsque, l'osque, le nord-osque, les parlers paléo-sabelliques, dont le sud-picénien, le sabin (Poggio Sommavilla) et les parlers présamnites, comme l'opique.

<sup>4</sup> Sur *casnar*, voir MACHAJDÍKOVÁ 2016. Sur *pipatio* : MACHAJDÍKOVÁ 2014a. Sur *pitōra* : MACHAJDÍKOVÁ 2014b. Sur *pitpit* : MACHAJDÍKOVÁ – MARTZLOFF 2016.

(infinitif *uehere*) « transporter ». En second lieu, nous nous pencherons sur les formes *ueham* (signifiant *uiam*) et *uellam* transmises par Varron, qui rattache ces mots (par une fausse étymologie) au même verbe latin *uehere*. En troisième lieu, nous discuterons quelques formes italiques pour lesquelles une parenté avec *uehere* a été supposée (à tort ou à raison) : osque **vehiiian(asúm)** ; le nom ombrien de porte attesté sous les formes *uehieir*, *uehier*, **vehiiēs** ; ombrien *uef* ; latin *ueheia* (*CIL* I<sup>2</sup> 382) ; latin *uxor* ; les formes (présumées) du latin archaïque *trivoia* ou *trivoial* (*scodella* du Garigliano) ; à ces mots nous ajouterons la forme *couehriu* (Velitrae). En quatrième lieu, nous porterons notre attention sur le nom d'embarcation *uegeiia* attesté sur la mosaïque d'Althiburos, qui est *peut-être* lointainement apparenté au verbe latin *uehere*. En cinquième lieu, nous nous livrerons à une étude approfondie du lexème latin *plaustrum* lui-même, en insistant sur un point qui a été insuffisamment souligné par les chercheurs : les deux mots *ueia* et *plaustrum* pourraient contenir *la même racine* qui apparaît en latin dans le verbe *uehere*, même si cette parenté entre l'*explanans* latin et l'*explanandum* sabellique n'est pas immédiatement visible.

### 1. *Ueia*, présentation de la glose et histoire du mot

La glose de Paul Diacre concernant *ueia* (Paulus ex Festo 506, 3–4 L)<sup>5</sup> est la suivante : *Ueia apud Oscos dicebatur plaustrum ; inde ueiari stipites in plaustro, et uectura ueiatura.*<sup>6</sup> « *Ueia* était chez les Osques le nom du chariot, de là *ueiarii*<sup>7</sup> [qui signifie] montants [?] dans un chariot, et *ueiatura* [qui signifie] transport. » Nous n'avons aucun indice sur la nature de la *source* d'où Verrius Flaccus avait tiré son information (pièce de théâtre, traité technique, ou autre).

La plupart des linguistes pensent (de façon très plausible) que le substantif *ueia* est apparenté au verbe latin *uehō* « transporter » (infinitif *uehere*).<sup>8</sup> *Ueia* est donc apparenté également à *uehiculum* et, plus lointainement, à la famille grecque de ἔχεσθιν (glosé par ἄρμασιν chez Hésychius) et de l'impératif pamphylien φεχέτω. La racine avait la forme \**weg<sup>h</sup>*- (en position intervocalique, \**g<sup>h</sup>* a évolué régulièrement en *h*, susceptible de s'amuir assez tôt en latin dans les phonostyles

<sup>5</sup> Paul Diacre et Festus sont cités d'après l'édition de LINDSAY 1913.

<sup>6</sup> RUY 2012, p. 385, qui choisit *unde* au lieu de *inde*, traduit : « diz-se *ueia* um carro entre os oscos, donde *ueiarii* as claves no carro e *uectura* o que será transportato. » Dans une traduction déjà ancienne, mais méritoire, SAVAGNER 1846, p. 667, propose (avec *unde* également) : « VEIA. C'était, chez les Osques le nom du chariot, d'où *veiarii*, les montants du chariot et *veiatura*, le transport par chariot ». NIETO 1988, p. 38, traduit *stipites in plaustro* par « las estacas del carro ».

<sup>7</sup> On suppose généralement que *ueiari* est une formation en *-ārius* (NIETO 1988, p. 38).

<sup>8</sup> WALDE – HOFMANN 2007–2008, II, p. 743 ; ERNOUT – MEILLET 2001, p. 717. Voir aussi BRUGMANN 1903, p. 85 ; MERINGER 1907, p. 230 ; MAZZOLI 1983, p. 216.

non conservateurs). La reconstruction de cette racine est assurée par les données comparatives, parmi lesquelles nous citons : védique *váhati*, avestique *vazaiti*, ossète iron *wæz*, digor *wæzæ* « charge pesante » (CHEUNG 2002, p. 51, 241), vieux-norrois *vega*, lituanien *vėžti*, *vežù*, vieux-slave *vesti*, *vezp*.<sup>9</sup>

Le lexème *ueia*, même s'il n'est pas attesté dans les textes littéraires, devait être utilisé dans la langue courante, comme en témoigne l'existence d'un reflet de ce mot dans les langues romanes.<sup>10</sup> Meyer-Lübke cite le terme italien *veggia* désignant la charge d'un chariot (*Fuhre*).<sup>11</sup> En outre, à propos d'un mot italien faisant référence à un *traîneau* ou un *travois*, ADAMS 2007, p. 437, accepte l'idée que « Italian *treggia* is interpreted as a conflation of *trahea* with *ueia* ».

Nous aurons à discuter la valeur du groupe de lettres >ei< dans *ueia*. Faut-il l'interpréter comme un *digramme* au moyen duquel les deux lettres noteraient une unique voyelle ? Nous ne pensons pas qu'il existe des arguments décisifs en ce sens. Ou bien le >i< est-il un simple *yod de transition* qui a été dégagé secondairement entre la voyelle notée >e< et le /a/ ? Ou bien la lettre >i< représente-t-elle une consonne yod géminée /yy/, comme dans le verbe *aiō* (valant *aiiō*)<sup>12</sup> ou dans *eius* (valant *eiius*) ?

Avant d'étudier l'étymologie, les aspects phonétiques et l'orthographe de *ueia*, nous commencerons par donner une discussion critique de l'analyse qui a été proposée pour ce mot par Emilio Nieto, dans un article de 1988.<sup>13</sup> Nieto pense que *ueia* représente *uia* « route » (dont la signification est pourtant différente) avec ouverture du /i/ en hiatus, et admet que ce phénomène d'ouverture n'est pas limité à la langue latine. On attendrait certes *\*uea*, mais le >i< de *ueia* serait, selon Nieto, l'expression graphique d'un son de transition.<sup>14</sup> NIETO 1998 croit pouvoir comparer les graphies >fileia< (*CIL* XIV 2863), >nouieia< (*CIL* XIV 3176) et >saufeius< (*CIL* XIV 3246). À propos de l'ouverture du /i/ en hiatus, il est possible de mentionner des témoignages épigraphiques, comme >fileai< (sur la fameuse inscription de *Dindia Macolnia*, Préneste, *CIL* I<sup>2</sup> 561). Nieto cite aussi >uieam *precaream*< (*CIL* I<sup>2</sup> 2214).<sup>15</sup> En falisque, une même tendance à l'ouverture

<sup>9</sup> RIX – KÜMMEL 2001, p. 661. L'appartenance du verbe albanais *vjedh* « voler, dérober » à cette famille est incertaine, comme le souligne DEMIRAJ 1997, p. 421.

<sup>10</sup> Ce point est souligné par ERNOUT – MEILLET 2001, p. 717.

<sup>11</sup> MEYER-LÜBKE 1911, p. 700 (n° 9177) avec les formes dialectales. En revanche, la tentative de GRÖBER 1889, p. 139, pour expliquer *ueggia* à partir de *uehes* nous semble impossible. Et un mot *\*\*ueges* n'existe pas et *ne peut pas* avoir été créé à l'intérieur du latin comme variante de *uehes* (malgré ce que semble penser Gröber).

<sup>12</sup> Sur ce point, voir NISHIMURA 2011.

<sup>13</sup> Le lecteur consultera également les critiques formulées par ADIEGO LAJARA 1992, p. 95–96.

<sup>14</sup> NIETO 1988, p. 41, suppose « una variante gráfica con un sonido de transición remarcando el hiato ».

<sup>15</sup> Sur >uieam<, on consultera MOLERO ALCARAZ 1987–1988, p. 152.

est attestée, par exemple dans >filea< (*LinFa* 67 ; *CIE* 8075).<sup>16</sup> Nieto fait intervenir encore d'autres formes qui, à notre avis, ne sont pas directement pertinentes, comme *nausea*, *cochlea* (qui sont des emprunts au grec). Nieto introduit dans la discussion l'adjectif marrucin cité comme *peai* (*STMV* 1), dont le >e<, toutefois, relève d'une problématique entièrement distincte.<sup>17</sup> En réalité, il faut peut-être préférer une lecture *peoi* ou *pioi* à *peai*.<sup>18</sup> Nieto compare également la graphie >ueham< (d'un mot censé expliquer *uiam*) transmise par Varron (*rust.* 1, 2, 14).

Il existe plusieurs objections contre le raisonnement de Nieto. L'objection principale à la théorie de Nieto est d'ordre sémantique. Si *ueia* était une variante phonético-graphique de *uia*, comment pourrait-on expliquer le fait que *plaustrum* « chariot » soit donné comme l'équivalent sémantique de *ueia* ? Il est surprenant que Nieto n'aborde pas ce problème. Il serait arbitraire de supposer que Verrius Flaccus (la source de Festus, qui a lui-même été résumé par Paul Diacre) ait commis une erreur en expliquant un mot dont la signification (prétendue) était « route » par un mot qui signifiait « chariot ». À nos yeux, l'équivalence sémantique que pose Paul Diacre entre *ueia* et *plaustrum* doit interdire de supposer que le *ueia* de Paul Diacre est une simple variante de *uia*. Une seconde objection concerne l'existence d'un possible reflet de *ueia* dans les langues romanes (italien *veggia*). Une troisième objection touche l'exploitation que fait Nieto de la forme *ueham* transmise par Varron. Cette forme *ueham* apparaît dans un contexte argumentatif très particulier, dans lequel le substantif *uia* (par l'intermédiaire de sa variante \**uea* que Varron ne mentionne pas explicitement) est rattaché au verbe *uehere*, dans le cadre d'une *étymologie synchronique*.<sup>19</sup> Mais l'existence de cette forme écrite >ueham< n'autorise en aucun cas à supposer que *ueia* soit une variante de *uia*.

À ce point de notre exposé, il nous semble utile de présenter brièvement les correspondants sabelliques de lat. *uia*, afin de dissiper de possibles malentendus concernant l'ouverture du /i/ dans ce mot. Il est nécessaire de *distinguer* rigoureusement entre d'un côté le *processus d'ouverture conditionné* de /i/ devant voyelle (en falisque et dans certaines variétés du latin)<sup>20</sup> et d'un autre côté le *processus*

<sup>16</sup> Les inscriptions falisques citées dans notre article sont désignées par le numéro qu'elles portent dans l'édition de GIACOMELLI 1962. Le sigle *LinFa* qui précède est à comprendre comme *Lingua Falisca*.

<sup>17</sup> Sur les aspects phonétiques de la famille sabellique des correspondants de *pūs*, voir MEISER 1986, p. 48.

<sup>18</sup> Voir la discussion de RIGOBIANCO 2016, p. 170. RIX 2002, p. 77, adopte le texte *peoi*.

<sup>19</sup> Cette *étymologie synchronique* de Varron est une « pseudo-étymologie » (expression que nous employons sans valeur dépréciative envers le travail de l'éminent savant romain) qui, selon nous, n'est pas valide du point de vue linguistique. Le passage est répertorié par MALTBY 1991, p. 642.

<sup>20</sup> Voir COLEMAN 1990, p. 11 (qui cite *conea*, *fleai*) et MANCINI 2006, p. 1038.

*général de mutation vocalique* de /i/ dans les langues sabelliennes (ou, au moins, dans la plus grande partie d'entre elles).<sup>21</sup> En osque, le nominatif singulier est attesté sous les formes >víú< (*ST Cm 1 B 30*) et >víu< (*ST Po 1, 2, 39*). L'accusatif singulier apparaît sous les graphies >viam< (*ST Cm 1 B 7 ; ST Po 1*), >v]iam< (*ST Po 2*), >via< (*ST Po 1*). On rencontre le locatif singulier >viai< (*ST Cm 1 B 31*) et l'accusatif pluriel >viass< (*ST Po 1*). Le mot >amviannud< se rattache à ce mot osque (UNTERMANN 2000, p. 93). Le <i> de l'osque note un [i] ouvert ou un [e] mi-fermé, issu de \*/i/ en raison de la mutation vocalique. En ombrien, dans les Tables Eugubines, on trouve en alphabet indigène >via< (Tig III 11), >vea< (Tig Ib 14, 23) et en alphabet latin >uia< (plusieurs attestations). L'existence d'une forme >vea< (attestée deux fois) démontre que la mutation vocalique a opéré en ombrien. En sud-picénien, on trouve >viam< (*ST Sp TE 2*).<sup>22</sup> La graphie >i< pourrait indiquer que la mutation n'a pas eu lieu en sud-picénien, ou qu'elle n'a pas été enregistrée dans la graphie.

Les correspondants sabelliennes du mot latin *uia* interdisent de supposer que *uia* renferme la racine du verbe *uehere*. Cette impossibilité est démontrée par le couple de mots **viam** et **veiat** attestés en sud-picénien. Le substantif **viam** du sud-picénien (*ST Sp TE 2*) signifie « chemin, route » (accusatif singulier). Le verbe **veiat** (*ST Sp MC 1*), qui n'a aucun rapport étymologique avec **viam**, ne contient pas la racine \**weg<sup>h</sup>*- (avec dorsale palatale) de lat. *uehere*, mais la racine \**leg<sup>h</sup>*- (avec dorsale vélaire)<sup>23</sup> de lat. *lectus* « lit » et du verbe falisque *lecet* (*LinFa 85 ; CIE 8213*), avec une évolution de \*/l/ en /w/ au début du mot. Mais puisque ces deux racines ont une structure phonologique comparable, leur comportement phonétique a dû être le même au contact d'un suffixe dont l'initiale était \*/(i)y/. Or **veiat** (qui appartient au paradigme d'un verbe dénominal) remonte à \**leg<sup>h</sup>-iyā(-ye)-ti*, qui a évolué en **veiat** par un intermédiaire \**lehyāt*.<sup>24</sup> Ces réflexions d'ordre phonographémique suggèrent que si le nom du « chemin » était apparenté à *uehere* et reflétait \*\**weg<sup>h</sup>-(i)yā*, son accusatif aurait été écrit \*\***veiam**<sup>25</sup> en sud-picénien, au lieu de **viam**. En conséquence, lat. *uia* ne peut pas refléter \*\**weg<sup>h</sup>-(i)yā*. Assurément, les langues germaniques livrent un lexème signifiant « chemin » qui contient la racine \**weg<sup>h</sup>*- : gotique *wigs*, allemand *Weg*. Mais le parallèle (théorique) des langues germaniques *n'est pas suffisant* pour justifier l'idée d'une parenté entre lat. *uia* et lat. *uehere*.

<sup>21</sup> Sur la *mutation vocalique* du sabellique, voir MEISER 1986, p. 39–40.

<sup>22</sup> UNTERMANN 2000, p. 860, écrit par erreur \*\*>**viam**< pour la forme sud-picénienne. En réalité, l'inscription *ST Sp TE 2* ne fait pas usage de la lettre >i<.

<sup>23</sup> RIX – KÜMMEL 2001, p. 398. Les deux types de dorsales se sont entièrement confondus en italique et ont eu le même traitement phonétique.

<sup>24</sup> Sur le contexte dans lequel **veiat** est attesté, voir MARTZLOFF 2011, p. 203.

<sup>25</sup> Nous employons deux astérisques \*\* pour signaler que les formes concernées *n'existent pas* (du moins avec la signification qu'on leur prête) et que leur reconstruction est *incorrecte*.

Nous pouvons désormais présenter l'étymologie de lat. *uia* et de ses correspondants sabelliens. La racine de ce mot est à poser comme *\*weyh<sub>x</sub>-* (peut-être *\*weyh<sub>1</sub>-*), dont la signification a été définie comme « sein Augenmerk richten auf, trachten nach » par le *Lexikon der Indogermanischen Verben* (RIX – KÜMMEL 2001, p. 668–669). Cette racine est représentée dans la branche indo-iranienne de l'indo-européen par védique *vēti* « wendet sich zu, trachtet nach, verfolgt » (dont le participe *vītá-* indique la présence d'une laryngale) et par avestique *vaēiti* « verfolgt » et dans la branche italique par lat. *inuītus* « qui agit contre son gré » et peut-être par lat. *uīs* « tu veux » (en relation de supplétisme avec la racine attestée dans la première personne *uolō*). La connexion de *uia* avec cette racine est acceptée par Vine qui pose *\*wih<sub>x</sub>-eh<sub>2</sub>*.<sup>26</sup> La laryngale *\*h<sub>x</sub>*, placée entre deux voyelles, tombe sans provoquer d'allongement compensatoire.

En nous appuyant sur les réflexions qui précèdent, nous allons nous pencher sur une hypothèse de MANCINI 1999, qui, dans une savante étude, a proposé de rattacher *uia*, *ueia* et encore une forme *trivoia* du latin archaïque à la racine de *uehere*. La forme *trivoia* (avec une interprétation du digamma comme >v<, mais une interprétation >f< ne peut pas être exclue) a été extraite de la *scriptio continua* de l'inscription latine archaïque du Garigliano (fin du VI<sup>e</sup> siècle ou début du V<sup>e</sup> siècle). L'existence de cette forme *trivoia* n'est pas certaine. Mancini, qui admet son existence, considère que *trivoia* est une forme archaïque du théonyme *Triuia*. Mancini admet que *ueia* « chariot » et le second membre de *trivoia* présentent une alternance apophonique (*alternanza apofonica*, p. 200) entre le degré /e/ et le degré /o/.

La thèse de Marco Mancini, qui est incontestablement ingénieuse, se heurte à quatre objections. En premier lieu, l'alternance *\*weġ<sup>h</sup>- / \*woġ<sup>h</sup>-* n'est pas justifiée d'un point de vue morphologique. Certes, MANCINI (p. 201) mentionne le couple formé par *pēs* « pied » d'un côté et par les substantifs latins *tripudium*, *tripodātīō* et le verbe dénominal ombrien **ahrepuřatu**<sup>27</sup> d'un autre côté. Mais la comparaison n'est pas entièrement pertinente, car *pēs* est un *nom-racine* (athématique), qui présentait une *alternance apophonique* à l'intérieur de son paradigme (SCHINDLER 1972, p. 33). En latin, le degré /e/ a été généralisé dans *pēs*, tandis que le degré /o/ a été généralisé en grec dans πούς (dorien πός). Les conditions morphologiques de l'alternance dans les formations apparentées à *pēs* sont très différentes de celles que présenterait le couple *\*weġ<sup>h</sup>-yā / \*woġ<sup>h</sup>-yā* postulé par M. Mancini. En second lieu, le mot *ueia* que Paul Diacre attribue à l'osque ne

<sup>26</sup> VINE 1998, p. 258–259. Le symbole *h<sub>x</sub>* correspond à une laryngale de qualité inconnue (*h<sub>1</sub>*, *h<sub>2</sub>* ou *h<sub>3</sub>*).

<sup>27</sup> Références chez UNTERMANN 2000, p. 62. En réalité, *tripudium* contient peut-être la racine de lat. *repudium*, *pudet* et de gr. πῦδαρίζω « ruer », non celle de *pēs* (voir WALDE – HOFMANN 2007–2008, p. 705–706), car le vocalisme de *tripodātīō* pourrait refléter une forme pseudo-archaïsante ou pseudo-étymologique (ZAIR 2016, p. 306).

signifie pas « route », mais « chariot », et donc rien n'autorise à supposer une parenté étymologique entre *ueia* et *uia*, dont *\*voia* (dans *trivoia*) serait une variante (et la famille de l'allemand *Weg* ne permet pas de surmonter cette objection). En troisième lieu, les formes sabelliennes démontrent que *uia* ne peut pas remonter à *\*\*weg<sup>h</sup>-iyā*. En quatrième lieu, une forme *trivoia* ne pourrait pas être l'ancêtre direct de *Triuia*. Même si on admet une monophthongaison de /oi/ (dans *\*-oyy-* issu de *\*-ohy-* ou de *\*-ohiy-*) en /ī/, il reste qu'on ne possède pas de preuve de l'existence d'une forme *\*\*Triuīa* avec longue en hiatus comme dans *illius*.<sup>28</sup>

De façon alternative, MANCINI 1999, p. 205, pose « *\*wġ<sup>h</sup>yā* » (degré zéro de la racine) pour expliquer lat. *uia* et ses correspondants sabelliennes. Mais cette reconstruction ne conduirait pas aux formes attestées. En effet, le *\*/w/* de *\*wġ<sup>h</sup>yā* aurait été vocalisé en /u/ dans cette formation, d'où *\*uġ<sup>h</sup>yā*, qui aurait évolué en *\*uhyā*, puis en *\*uyyā*, d'où latin *\*\*/uyya/*. Or le mot latin *uia* est syllabé [wia] ou [wiya], et non *\*\*[uyya]*. Donc cette reconstruction est manifestement incorrecte. De plus, il est impossible de partir de *\*\*wġ<sup>h</sup>iyā*, qui aurait été syllabé en *\*\*uġ<sup>h</sup>iyā*, d'où *\*\*uhyā*, qui aurait abouti à *\*\*uyya*. La comparaison proposée astucieusement par MANCINI 1999, p. 205, de lat. *uia* avec le mot albanais *udhë* « route » (qui contient la racine *\*uġ<sup>h</sup>-* au degré zéro) est donc impossible.<sup>29</sup>

Un argument *apparent* en faveur de l'étymologie de Mancini est certes fourni par la forme *uheia*. Il existe une séquence *>uheia Turena<* dans une inscription (en langue latine ou ombrienne) d'Iguvium, connue par une transcription datant du XVI<sup>e</sup> siècle (*CIL* XI 5905). Une *Ueia Thurrena* existait à proximité d'Iguvium (COSTANTINI 1970, p. 57). On a comparé le syntagme *uiam Thorrenam* attesté dans une inscription de Pérouse (*AE* 1993, n°650 ; *AE* 1994, n°614 bis). La graphie *>uheia<* (si on prend au sérieux la forme transmise) a été discutée par POCETTI 2009, p. 35–36. Il se pourrait que *uheia* soit une écriture fautive (pour *\*uehia* ?), la faute étant imputable soit au manuscrit, soit à l'inscription elle-même. Mais, comme nous le verrons dans la suite, il est probable que les mots écrits *ueia* (*Thurrena*) et *uheia* résultent d'un *croisement secondaire* entre *uia* et le mot ombrien qui signifie « carrossable » et qui est effectivement attesté dans les Tables Eugubines dans le nom propre de la *Porte Vehia*.

Nos conclusions seront fermes : il n'existe *aucune* parenté linguistique entre *uia* « chemin » et *ueia* « chariot » (*plaustrum*). En outre, les correspondants sabelliennes de *uia* démontrent que le substantif *uia* du latin *ne peut pas* contenir la racine du verbe *uehere*.<sup>30</sup> Enfin, dans l'état actuel des connaissances, il est préférable de ne pas établir de comparaison entre *ueia* et la séquence *trivoia* (à

<sup>28</sup> Sur *illius*, voir LEUMANN 1977, p. 479.

<sup>29</sup> Sur albanais *udhë*, voir LIPP 2009, p. 22 (note 38) ; DEMIRAJ 1997, p. 400–401.

<sup>30</sup> Cette fausse étymologie, encore acceptée par ZAVARONI 2006, p. 57, doit être abandonnée. L'analyse correcte se lit chez VON PLANTA 1892, p. 177 (note 2), 446.



supposer que la lecture soit correcte et que la segmentation du texte soit juste) de l'inscription du Garigliano. Nous confirmerons dans la suite que *ueia* contient la racine de *uehere* (à la différence de *uia*, qui ne contient pas cette racine).

Deux interprétations morphologiques sont concevables pour *ueia* : *\*weg<sup>h</sup>-iyeh<sub>2</sub>* ou *\*weg<sup>h</sup>-yeh<sub>2</sub>*. RIX 1999, p. 252, pose *ueia* < *\*weg<sup>h</sup>-iyā* (< *\*weg<sup>h</sup>-iyeh<sub>2</sub>*) et range le substantif *ueia* dans la série morphologique de latin *uenia*, latin *furia* (cf. le verbe *furere*), osque **heriam** (à côté du verbe attesté par exemple sous la forme **heriad**, cf. UNTERMANN 2000, p. 321), osque **velliam** (UNTERMANN 2000, p. 833). Si on accepte l'idée que *ueia* est un mot osque (comme l'affirmait Verrius Flaccus, si on en croit Paul Diacre), alors il faut supposer l'évolution suivante : *\*weg<sup>h</sup>-iyā* > *\*wehiyā* > *\*wehyā* (avec une réduction de *\*iy* en *\*y*, et un arrondissement et peut-être un abrègement du *\*ā* en finale absolue), d'où *\*weyyā* (avec une assimilation du *\*h*, ce qui conduit à une gémiation du yod) ou *\*weyā* (avec chute du *\*h*, sans assimilation, d'où il résulterait un yod non gémigné placé secondairement en position intervocalique).

Du point de vue de la dérivation du mot, d'autres pistes peuvent être explorées. Ainsi, WEISS 1993, p. 91, a supposé que *ueia* était un *dérivé d'un nom-racine* (qui est *peut-être* reflété en ombrien dans l'accusatif pluriel *uef* < *\*weh-f*), d'où une reconstruction *\*weg<sup>h</sup>-i(e)h<sub>2</sub>*. À titre de parallèle morphologique, Weiss cite gr. θρίσσα désignant une sorte d'anchois dont les arêtes sont fines comme des *cheveux* (dérivé de θρίξ, τριχός). Quant à PRÓSPER 2002, p. 259, elle songe à une formation *\*weg<sup>h</sup>-yo-* (thématique).

Il existe en védique un mot *vahyá-* que HOFFMANN 1992, p. 858, définit comme « eine Art Sänfte » (palanquin, litière, chaise à porteurs) ou encore comme « eine Liege, die auf der Reise von Zugtieren gefahren oder getragen werden konnte ». L'iranien atteste des reflets d'un substantif *\*wazyā-* qui sont cités par CHEUNG 2002, p. 241. En particulier, l'ossète possède en iron *wæz* et en digor *wæzæ* « charge pesante » (les aspects phonétiques sont discutés par CHEUNG 2002, p. 51, 68).

Comme l'ont souligné plusieurs chercheurs, par exemple GAITZSCH 2011, p. 195, le terme vieil-islandais *viggr* « cheval, navire » remonte à *\*wegja-* (racine de *uehere*).

Meringer avait fait contraster les reconstructions de *ueia* (< *\*weg<sup>h</sup>yā*, selon lui) et de l'ancêtre de slovaque *veža* « tour », russe *вэжа* « tente, kibitka ; tour » (< *\*wēg<sup>h</sup>yā*, selon lui).<sup>31</sup> Il s'agissait d'un abri mobile. La différence de vocalisme montre qu'il s'agit de deux formations indépendantes. Pour l'idée qu'un chariot transporte un moyen d'habitat, voire qu'un chariot *soit* un moyen d'habitat, on

<sup>31</sup> MERINGER 1906, p. 429–430. On consultera aussi VASMER 1950, p. 178. Sur le lexème slovaque *veža*, voir KRÁLIK 2015, p. 657.

peut citer le témoignage d'Horace concernant les Scythes : *Scythae / quorum plaustra uagas rite trahunt domos* (*Carm.* 3, 24, 9–10) « [...] les Scythes qui, suivant leurs coutumes, transportent sur des chariots leurs maisons voyageuses [...] ». Une description comparable est fournie par le traité hippocratique *Airs, eaux, lieux* (18), qui évoque les chariots (ἄμαξαι) des Scythes, qui sont bâchés de feutre (πίλοισι περιπεφραγμένοι) et aménagés comme des maisons (τετεχνασμένοι ὥσπερ οἰκήματα).

## 2. Évaluation des formes *ueiari* et *ueiatura* de Paul Diacre

Les formes *ueiatura* et *ueiari* citées par Paul Diacre méritent un commentaire. LEUMANN 1977, p. 315, considère que le mot *ueiatura* de Paul Diacre est une forme moins correcte de *uēlātūra* (qui serait « wohl richtiger »). Un avis similaire est défendu par NIETO 1988, p. 39 : « parece fuera de duda que la forma *ueiatura* [...] es [...] *uēlatūra* [sic], derivado de *uehēla*, a su vez de *ueho* ». Le mot *uēlātūra* est introduit chez Varron (*ling.* 5, 44) à propos du nom du Vélabre (*Uēlābrum*) : *Uelabrum a uehendo. Uelaturam facere etiam nunc dicuntur qui id mercede faciunt*, ce que COLLART 1954, p. 29, traduit « *Velabrum* vient de *vehere* (transporter). Aujourd'hui encore, de ceux qui exploitent le métier contre argent nous disons qu'ils s'occupent de *velatura* (transit). » La glose *uectura ueiatura* semblerait aussi rappeler *dicuntur qui uecturis uiuunt uelaturam facere* (Varr. *rust.* 1, 2, 14).

On trouve une adaptation du mot en grec, sous la forme βηλατούραν (accusatif), dans la *Vie de Romulus* de Plutarque (*Rom.* 5, 4) : Καλεῖται δὲ νῦν ὁ τόπος Βήλαυρον, ὅτι τοῦ ποταμοῦ πολλὰκις ὑπερχομένου διεπεραιοῦντο πορθμειοὶς κατὰ τοῦτο τὸ χωρίον εἰς ἀγοράν· τὴν δὲ πορθμείαν βηλατούραν καλοῦσιν « Le lieu porte maintenant le nom de Vélabre, parce que, le fleuve étant souvent sujet à déborder, on le traversait en bateau à cet endroit pour se rendre au forum ; et cette traversée en bateau s'appelle *velatura*. »

Néanmoins, nous ne pensons pas qu'il faille modifier la forme *ueiatura* du texte de Paul Diacre, car l'emploi du connecteur logique *inde* serait inexplicable : une séquence *\*\*ueia apud Oscos dicebatur plaustrum, inde [...] uectura uelatura* n'aurait aucune logique, ni du point de vue de la structure de la notice (dans laquelle le mot donné comme synonyme de *uectura* doit contenir le même segment >uei< que *ueia*), ni du point de vue du lexique latin (car *uēlātūra* a un sens qui ne conviendrait pas ici). Il faut donc supposer que dans *l'esprit du rédacteur* au moins (Paul Diacre, ou plutôt Verrius Flaccus par l'intermédiaire de Festus), il existait un substantif *ueiatura* (avec >i<), qui était dérivé de *ueia*. Il est même possible que le mot *ueia* d'origine osque ait été acclimaté en latin (au moins dans la langue technique) et qu'il ait fourni un dérivé *ueiātūra*. En conclusion, un mot *ueiātūra* pouvait exister et était différent de *uēlātūra*. Enfin,

nous précisons que la morphologie de ce mot *ueiātūra* n'a aucun lien direct avec celle du mot *uehātiō* qui est attesté dans le Code Théodosien.<sup>32</sup>

La question de l'analyse de *ueiari* est complexe. NIETO 1988, p. 39, pense (à tort) que *ueiari* est un doublet phonétique ou graphique de *uiārii*. Le mot latin *uiārius* mérite d'être présenté brièvement, afin d'évaluer l'hypothèse de Nieto. L'adjectif *uiārius* est un dérivé de lat. *uia* « route » et signifie « relatif aux routes ». On en trouve un exemple dans une lettre de Célius Rufus<sup>33</sup> dans l'expression *legemque uiariam*. Les reflets romans de *uiārius* sont discutés par MEYER-LÜBKE 1911, p. 710, qui cite le mot français *voyer* « Straßenaufseher » (n°9297), et par GARCÍA ARIAS 2015, p. 64–65.

En dehors de *uiārius*, on trouve en latin une forme sans rhotacisme interne, *[ui]asieis*. Ce mot est attesté dans la *Lex agraria* de 111 avant notre ère.<sup>34</sup> Pour l'absence de rhotacisme dans *uiasieis*, deux hypothèses sont envisageables. Ou bien il s'agit d'un archaïsme ou (mieux) d'une forme archaïsante. Ou bien le /s/ de *uiasieis* serait dû à l'influence d'un parler italique non latin, comme le suggèrent Kretschmer<sup>35</sup> et le manuel de SOMMER – PFISTER 1977, p. 147.

Les emplois de *uiārius* et de *uiasieis* semblent être difficilement compatibles avec le sens donné par Paul Diacre au mot écrit *ueiari*. En conséquence, *ueiari* est un mot *entièrement différent* de *uiārius*. Selon nous, *ueiari* n'a pas de lien étymologique avec le substantif *uia*, ni avec l'adjectif *uiārius*.

Il est intéressant d'observer un beau paradoxe de la documentation : le mot d'origine osque *ueia* a servi de base à la dérivation d'un mot *\*ueiārius* (d'où *ueiari*) avec la forme latine du suffixe (caractérisée par le rhotacisme), tandis que pour le mot authentiquement latin *uia* (qui n'est pas apparenté à *ueia*) existe, à côté de la forme standard *uiārius*, un dérivé écrit *uiasieis* qui présente une forme non latine du même suffixe.

<sup>32</sup> Nous citons la deuxième des deux attestations de la section *Cod. Theod.* 14, 6, 3 : *Ex supra dicto autem numero uehationis medietatem, quam sartis tectis iussimus deputari [...]* « Moreover, from the above mentioned number of wagon loads, one half, which We ordered to be apportioned for the repair of houses [...]. » Texte d'après MOMMSEN – MEYER 1905, p. 784. Traduction anglaise de PHARR 1952, p. 413.

<sup>33</sup> *Cael. ap. Cic. Fam.* 8, 6, 5 (CUF, *Correspondance*, IV, ccxlvii).

<sup>34</sup> *CIL* I<sup>2</sup> 585, p. 458 (xii). La séquence *Quei ager locus aedificium ei quem in [ui]asieis uicanisue ex s(enatus) c(onsulto) esse oportet oportebitue* a été paraphrasée « Relativamente all'ager locus aedificium che, a colui il quale per decisione del senato deve o dovrà fare parte dei *uicani* o dei *vicani* » par SISANI 2015, p. 142.

<sup>35</sup> KRETSCHMER 1938, p. 240. Voir aussi LEUMANN 1977, p. 179, 300. La raison pour laquelle DINU 2008, p. 182, explique *uiasieis* comme une forme ombrienne n'est pas claire.

### 3. Les formes *ueham*, *uellam* et *specam* transmises par Varron

Dans les discussions concernant la glose *ueia*, plusieurs chercheurs ont fait intervenir la forme *ueha* citée (à l'accusatif *ueham*) par Varron (*rust.* 1, 2, 14). Nous copions l'ensemble du passage pertinent, que nous faisons suivre de la traduction en français d'HEURGON 1978, p. 16 : *Quocirca principes qui utriusque rei praeposuntur uocabulis quoque sunt diuersi, quod unus uocatur uilicus, alter magister pecoris. Uilicus agri colendi causa constitutus atque appellatus a uilla, quod ab eo in eam conuehuntur fructus et euehuntur, cum ueneunt. A quo rustici etiam nunc quoque uiam ueham appellant propter uecturas, et uellam, non uillam, quo uehunt et unde uehunt. Item dicuntur qui uecturis uiuunt uelaturam facere.*

« C'est pourquoi les chefs qui sont préposés à ces deux activités<sup>36</sup> portent aussi des appellations différentes : l'un est appelé *uilicus* (fermier), l'autre maître du troupeau. Le *uilicus* a été institué pour cultiver la terre et tire son nom de la *uilla*, parce que c'est lui qui y fait apporter (*conuehere*) la récolte, et la fait porter dehors (*euehere*) au moment de la vente. De là vient que les paysans encore aujourd'hui appellent une *uia* (route) *ueha* à cause des transports (*uecturae*), et *uella*, non *uilla*, le lieu où ils portent et d'où ils portent. De même on dit que ceux qui vivent des *uecturae* exercent la *uelatura*. »

Le texte varronien des *Res Rusticae* a été fréquemment cité par les spécialistes de l'histoire de la langue latine, dans des perspectives d'ordre phonétique<sup>37</sup> ou phonographémique<sup>38</sup> ou encore sociolinguistique.<sup>39</sup> Le point qui nous intéressera dans le passage de Varron concerne la tentative du savant réatin pour établir une parenté étymologique entre *uia*, *uilla* et *uehere*. Pour cela, Varron s'appuie sur l'existence de formes archaïques de *uia* et *uilla* qui présentent une ressemblance superficielle avec le radical du verbe *uehere*. La graphie *>ueham<*<sup>40</sup> ne diffère de *>uiam<* que par l'échange entre les lettres *>eh<* et *>i<*. En outre, la graphie *>ueham<* a en commun avec la graphie de la forme verbale *>uehunt<* la séquence *>ueh<* qui était sentie comme le radical. Enfin, la graphie *>uellam<* renferme la même séquence graphique initiale *>ue<* que *>uehunt<*, et la même séquence graphique *>uel<* que *>uelaturam<*. En dehors de ces aspects purement formels, Varron explicite des arguments sémantiques, comme l'illustre la préposition *propter* à valeur causale (*propter uecturas*).

<sup>36</sup> Il s'agit de la *pāstiō* (ce que Heurgon traduit par « élevage ») et de l'agriculture (*agrī cultūra*).

<sup>37</sup> Nous citerons, par exemple, FRANCHI DE BELLIS 2014, p. 122 (note 32).

<sup>38</sup> POCSETTI 2009, p. 36.

<sup>39</sup> Par exemple VAN HEEMS 2011, p. 83, et aussi BUONOCORE – POCSETTI 2013, p. 69.

<sup>40</sup> Du moins si on retient *>ueham<*. EYSENHARDT 1882, p. 64 (note 2), opte pour le texte *>uiam ueam<*.

Le rapprochement entre *uia*, *uilla* et *uehere* est esquissé également au livre V du *De Lingua Latina* (ling. 5, 35) : *Ut qua agebant actus, sic qua uehebant, uiae dictae ; quo fructus conuehebant, uillae*.<sup>41</sup>

Bien sûr, le rapprochement étymologique entre *uilla* et le verbe *uehere* est faux du point de vue de l'histoire réelle de la langue latine. On sait que le >*i*< de *uilla* note un *ī* long : *uīlla*. La présence de cette voyelle longue est à mettre en relation avec la véritable étymologie de ce substantif, qui remonte à *\*weikslā*.<sup>42</sup> La racine de *uīlla* est la même que celle de *uīcus*. Pour ce mot, une forme >*ueicus*< est attestée à Furfo (*CIL* I<sup>2</sup> 756), et on trouve >*ueqo*< (*CIL* I<sup>2</sup> 416, voir COLEMAN 1990, p. 6). Le mot *uīcus* est l'aboutissement d'un prototype qui était soit *\*weik'-o-s* (avec degré /e/), soit *\*woik'-o-s* (avec degré /o/). La reconstruction *\*woik'-o-s* est celle qui est admise par la plus grande partie des savants<sup>43</sup> car elle correspond à un type morphologique connu (cf. grec οἶκος). On admet généralement que la diphtongue *\*oi* est devenue *\*ei* après *\*w*. L'évolution de cette diphtongue a été la suivante : [oi] > [ei] > [e:] (e long *mi-fermé*) > [ī]. Il est donc possible que la forme *uella* citée par Varron soit *sprachwirklich*. En conséquence, nous ne partageons pas l'avis d'HEURGON 1978, p. 112 (note 43), qui estimait que la prononciation reflétée par le >*e*< de *uella* était improbable.

On observera que le nom latin du « vin », *uīnum*, ne fournit pas de parallèle à l'évolution phonétique de *\*woik'-o-s* > *uīcus*. En effet, en dépit du vocalisme /o/ du mot grec οἶνος (qui est issu de *\*woinos*, et dont le digamma initial s'est amui), le mot latin *uīnum* ne peut pas provenir de *\*woinom*, car les langues sabelliennes<sup>44</sup> et le falisque<sup>45</sup> ont livré des formes incompatibles avec la présence d'une ancienne diphtongue dans les formes italiques du nom du « vin ». Le nom italique du « vin » avait la forme *\*wīnom*. Cette forme *\*wīnom* ne peut donc pas avoir été empruntée au grec, car dans cette langue la forme était *\*woinos*.<sup>46</sup> D'un point de

<sup>41</sup> « De même que les passages pour le bétail (*agebant*) s'appelaient *actus*, de même les passages pour les charrois (*uehebant*) s'appelaient *uiae* (routes), et les lieux où l'on charroyait les produits (*conuehebant*), *uillae* (fermes). » Texte et traduction de COLLART 1954, p. 22–23.

<sup>42</sup> WEISS 2009, p. 178. Sur *uīlla*, voir SOMMER – PFISTER 1977 p. 159–160, 187. On consultera également MÜLLER 2001, p. 30, et VAN HEEMS 2011, p. 83 (note 52). ERNOUT 1928, p. 243, écrit « *\*uicsla* ».

<sup>43</sup> LEUMANN 1977, p. 61 ; WEISS 2009, p. 143. Comme M. Weiss le remarque, une reconstruction *\*weik'-o-s* (avec degré /e/) serait (en théorie) possible, en supposant « an *e* grade analogically introduced from an *s*-stem neuter continued in Goth. *weihs* 'rural hamlet'. »

<sup>44</sup> Ombrien *vinu*, *uinu* ; langue de la *Tabula Veliterna* : *uinu*. Les formes sont citées par UNTERMANN 2000, p. 857.

<sup>45</sup> Pour le falisque, voir GIACOMELLI 1962, p. 258.

<sup>46</sup> La forme *vinum* de l'étrusque n'est pas empruntée au grec, et les formes italiques ne sont pas empruntées à l'étrusque. FLOBERT 2014, p. 531 (note 13), rejette (avec raison) l'idée d'une adaptation du /woi/ grec sous la forme /wui/ en étrusque, d'où /wui/ > /wi/. Car si

vue *phonologique*, les prototypes *\*wīnom* et *\*woinos* sont irréductibles l'un à l'autre.<sup>47</sup>

La voyelle notée >e< dans *uella* (qui contraste avec le /ī/ de *uīlla* du latin standard) a été comparée (à tort ou à raison) par plusieurs linguistes à la voyelle notée >e< dans *speca*, qui contraste avec le /ī/ de *spīca* « épi » du latin standard.<sup>48</sup> Cette forme *speca*, attribuée aux *rustici*, est transmise par Varron (*rust.* 1, 48, 2) : *spica autem quam rustici, ut acceperunt antiquitus, uocant specam, a spe uidetur nominata : eam enim quod sperant fore serunt.*<sup>49</sup>

Malheureusement, l'étymologie indo-européenne de *spīca* n'est pas entièrement élucidée. Parmi les possibles correspondants cités par DE VAAN 2008, p. 580, on trouve : lituanien *speigliaĩ* « épines » et vieux-haut-allemand *speihha*. Il a été proposé de comparer *spīca* à lat. *spīna* et au mot ombrien *spīnia*, *spīna* (de sens mal connu).<sup>50</sup> Mais il est difficile de déterminer si le >i< de *spīnia* remonte à un *\*ī* long (hypothèse la plus simple), ou à un *\*i* bref (analyse qu'on ne peut pas exclure). Il est également possible que lat. *spīca* soit apparenté au substantif arménien *p'k'in* « flèche » comme le pense OLSEN 1999, p. 470–471, mais cela ne résout pas les problèmes de reconstruction. TREMBLAY 2008, p. 565, suggère également de rapprocher deux formes ossètes signifiant « épine » (en translittération : iron *syndz*, digor *sindzæ*). Pour l'évolution phonétique du groupe de consonnes initiales, on comparera iron *syst*, digor *sistæ* « pou » (< *spīs*<sup>o</sup> selon CHEUNG 2002, p. 27, 228–229). Tremblay cite encore grec *σπίλος* « écueil » (cf. *peut-être* allemand *Speil* « copeau, éclat »). En conséquence, la restitution de la protoforme d'où provient *spīca* est malaisée. Contrairement à *uīlla*, il n'est pas sûr que *spīca* ait contenu une ancienne diphtongue *\*ei*.<sup>51</sup> Ainsi, DE VAAN 2008, p. 580, hésite entre les reconstructions *\*speikā* < *\*speik-eh<sub>2</sub>* (avec diphtongue) ou *\*spīkā* < *\*spīh<sub>x</sub>k-eh<sub>2</sub>* (sans diphtongue ; le symbole *h<sub>x</sub>* note une laryngale de qualité inconnue, *\*h<sub>1</sub>*, *\*h<sub>2</sub>* ou *\*h<sub>3</sub>*).

---

les formes italiques avaient été empruntées à l'étrusque, on ne pourrait pas expliquer le /ī/ long de *uīnum* de cette façon.

<sup>47</sup> Les divergences entre la forme grecque et les formes italiques ont fait l'objet d'une étude détaillée de BROGYANYI – LIPP 2016.

<sup>48</sup> L'idée que *spēca* contient une ancienne diphtongue *\*ei* se trouve chez SOMMER – PFISTER 1977, p. 58. Les formes *speca* et *uella* sont citées conjointement par : EYSSENHARDT 1882, p. 64 ; BENEDETTI 1996, p. 45, 48 ; BUONOCORE – POCSETTI 2013, p. 69.

<sup>49</sup> « Quant à l'épi (*spica*), que les paysans, selon la tradition ancienne, appellent *speca*, il semble avoir reçu son nom de *spes* (espoir) : c'est dans l'espoir qu'il se formera qu'on sème » (HEURGON 1978, p. 74).

<sup>50</sup> UNTERMANN 2000, p. 692–693.

<sup>51</sup> Ce point est signalé par ADAMS 2007, p. 138 (note 66), et par MANCINI 2006, p. 1040 (note 87).

Si le mot *spīca* ne comportait pas à l'origine une diphtongue \**ei*, alors la graphie >*specam*< devrait être interprétée comme un faux archaïsme.<sup>52</sup> On ne peut pas exclure que *specca* soit une simple invention des antiquaires. En tout cas, ERNOUT 1928, p. 57, enseigne que *spēca* « n'a pas survécu dans les langues néo-latines qui n'ont conservé que *spīca*, \**spīcum* ».

Comment situer d'un point de vue diasystémique les variantes *uella* et peut-être *specca*<sup>53</sup> ? Bien que le stade [ɛ:] (long, mi-fermé) représente un stade *antérieur* à [ī] dans l'évolution linguistique, cela n'implique pas *ipso facto* qu'il faille décrire *uella* (et peut-être *specca*) en simples termes d'archaïsmes. D'une part, si l'adverbe *antiquitus* renvoie à la dimension *diachronique*, la notion de *rustici* renvoie aux dimensions *diatopique* et surtout *diastratique*.<sup>54</sup> Dans cette optique, il faudrait peut-être rapprocher *uēlla* et la forme *dēlērītās* employée par Laberius en lieu et place de *dēlīritās* : on consultera les réflexions pénétrantes de MAGIONCALDA 1986, et les remarques d'ERNOUT 1928, p. 150–152, de MANCINI 2006, p. 1041, et de PANAYOTAKIS 2010, p. 440–441.

D'autre part, il devait exister des *variantes* de la langue latine dans lesquelles le [ɛ:] (long, mi-fermé) issu de la monophthongaison de \**ei* n'avait pas atteint le stade de [ī] long. Ou bien ce [ɛ:] (long, mi-fermé) y est resté sous cette forme, ou bien ce [ɛ:] (long, mi-fermé) et le [ē] (long) ont convergé (soit par ouverture du premier, soit par mouvement de fermeture partielle du second : les deux hypothèses sont envisageables). Peut-être le [ɛ:] (mi-fermé) *dialectal* a-t-il été *perçu* comme un [e:] normal (n'entrant pas dans une opposition de type *mi-fermé* / *mi-ouvert*) par les locuteurs du latin *standard*, à une époque où le latin standard avait *déjà* éliminé tous les [ɛ:] mi-fermés en les amenant jusqu'à la fermeture *complète* en [i:].

Comme l'a souligné M. Benedetti, il existe des aboutissements romans de *uīcīnus*<sup>55</sup> et de *stīua*<sup>56</sup> qui ne reflètent pas ces formes du latin standard, mais des formes *transposables* en \**stēua* ou \**uēcīnus*.<sup>57</sup> Mais il serait plus exact d'écrire

<sup>52</sup> Plusieurs chercheurs, comme ESKA 1987, p. 155 ou MANCINI 2006, p. 1041, citent conjointement >*specam*< et des graphies du lexème *amīcus* commençant par la séquence >*amec*<. Mais nous signalons que certains savants pensent aujourd'hui (à tort ou à raison) que la graphie >*amec*< représente elle aussi un faux archaïsme (pour \**-īko-* < \**-i-h<sub>1</sub>-ko-*, plutôt que \**-īko-* < \**-ei-ko-*?). Nous ne pouvons pas discuter ici les avantages et les inconvénients de cette dernière hypothèse.

<sup>53</sup> À supposer que *specca* ait réellement contenu une diphtongue \**ei*, ce qui n'est pas sûr.

<sup>54</sup> VAN HEEMS 2011, p. 83, suggère que les formes *uellam* et *ueham* étaient perçues comme « diastratiquement basses ». Voir aussi ADAMS 2007, p. 138. Sur le *rusticus sermo*, on consultera MÜLLER 2001.

<sup>55</sup> Le substantif *uīcīnus* désigne un « voisin ».

<sup>56</sup> Le substantif *stīua* désigne le « manche de la charrue ».

<sup>57</sup> BENEDETTI 1996, p. 45. Voir aussi ERNOUT 1928, p. 57–58.

\*[wɛ:ki:nus]. Le français a pour reflet *voisin*.<sup>58</sup> Parmi les reflets romans de *\*stēua* (ou mieux *\*[stɛ:wɑ]?*), citons l'ancien français *estoive*.<sup>59</sup> (Toutefois, M. BENEDETTI 1996, p. 57, n'exclut pas la possibilité que l'existence de *\*stēua* ou *\*[stɛ:wɑ]* soit à mettre en relation avec la présence de /w/. Mais, selon nous, il n'est pas légitime de comparer *deus* < *\*dɛ:wos* < *\*deiws* ou *oleum* < *\*olɛ:wom* < *\*oleiwom* < *\*elaiwom* emprunté au grec ἔλαιον (cf. grec mycénien *e-ra-wo*), mots dans lesquels la chute du *\*w* devant une voyelle d'arrière a permis un abrègement en hiatus de la voyelle résultant de la monophthongaison, et cela avant la fermeture complète en /i/. Par contraste, le *\*w* n'est précisément pas tombé dans *\*[stɛ:wɑ]* ou *\*[stɛ:wɑ]*.) Il est intéressant de noter que les deux substantifs *uīcīnus* et *uīlla* sont tous deux apparentés à *uīcus*<sup>60</sup> et que ces deux lexèmes possèdent des variantes *\*[wɛ:ki:nus]* et *uella* (où >e< est la graphie de [ɛ:] ou de [e:]).

En dehors du passage des *Res Rusticae* (1, 2, 14), on peut citer un extrait de Varron dans lequel le polymathe met en relation non seulement *uia* avec *uehere*, mais aussi *iter* avec *terere* : *uia quidem iter, quod ea uehendo teritur* (ling. 5, 22).<sup>61</sup> Et plusieurs philologues et latinistes de premier plan ont pensé que le mot *uia* était réellement apparenté à *uehere* : ANDRÉ 1950, p. 113 (qui interprète *uia* comme « route carrossable » en se fondant sur les pseudo-étymologies des Anciens), HEURGON 1978, p. 112 (note 43), MANCINI 1999, p. 200. L'idée que *uia* contient la racine de *uehere* est également acceptée par ANCILLOTTI – CERRI 1996, p. 222. Mais il est préférable de considérer que la forme *ueham* varronienne représente une graphie inverse de la notation d'une aspirée intervocalique.<sup>62</sup> Alors que nous avons exprimé notre désaccord avec l'analyse globale de Nieto, nous pensons que cet auteur a raison de considérer que dans la forme *ueham* de Varron, « la *h* no es necesariamente etimológica. Puede ser fruto de una etimología popular que relacione *uia* con *ueho* [...] o, sencillamente, marca de hiato » (NIETO 1988, p. 40). En effet, la variante prononcée [wea] ou [wɛa] de *uia* était normalement écrite >uea<. Mais, de façon occasionnelle, il devait être possible d'ajouter un >h< qui correspondait à une marque d'hiatus. La graphie >ueha< qui en résultait avait une certaine ressemblance avec *uehere*, dont le *h* (qui ne se prononçait plus à l'époque de Varron) était l'aboutissement d'une occlusive

<sup>58</sup> Pour une analyse du vocalisme de *\*[wɛ:ki:nus]* dans une autre perspective, voir THOMAS 1900, p. 437.

<sup>59</sup> MEYER-LÜBKE 1911, p. 624 (n°8269) ; BENEDETTI 1996, p. 56. On consultera : CAIX 1878, p. 160 (sur *stegola* « manico dell'aratro ») ; MEYER-LÜBKE 1909, p. 126 ; ERNOUT 1928, p. 57, 242–243.

<sup>60</sup> ERNOUT – MEILLET 2001, p. 732–733.

<sup>61</sup> COLLART 1954, p. 15 : « La *via* (route) est un *iter* (chemin) du fait qu'elle est foulée (*teritur*) par les charrois (*uehendo*) ».

<sup>62</sup> Voir POCETTI 2009, p. 36. Discussion de *ueham* chez COLEMAN 1990, p. 7 (qui hésite entre plusieurs analyses).



aspirée /ǵ<sup>h</sup>/). Comme le verbe *uehere* supposait un déplacement, et que *uia* désignait un espace destiné au déplacement, un penseur de l'époque de Varron était assez naturellement amené à croire qu'il existait une parenté étymologique entre *uia* et *uehere*. Finalement, MÜLLER 2001, p. 34, qualifie correctement l'assertion varronienne *uiam ueham appellans propter uecturas* de « *abwegige[n] Etymologisierung* ».

Il reste à s'interroger sur les sources dialectales possibles de la variante prononcée [wea] ou [wɛa] de *uia*, qui a été à la base de la graphie *ueham* chez Varron. En théorie, deux réponses très différentes seraient possibles. *Ou bien* il s'agit d'une forme sabellique, avec une ouverture de /i/ résultant de la *mutation vocalique* (inconditionnée) du sabellique. *Ou bien* il s'agit d'une ouverture de /i/ en *hiatus* (évolution conditionnée), comme dans *conea* (Pl. *Truc.* 691). On observera que Müller refuse d'expliquer la variante de prononciation [wea] ou [wɛa] comme *conea*, parce que cette ouverture concerne normalement les cas de /i/ brefs *postoniques*.<sup>63</sup> Müller suggère également de mettre en relation l'ouverture attestée dans [wea] ou [wɛa] avec l'ouverture de /i/ attestée dans l'évolution conduisant du latin aux langues romanes, dont ce serait une manifestation précoce : nous ne nous prononçons ni pour, ni contre cette hypothèse.

À titre de parallèle pour l'émergence de la graphie >*ueham*<, nous citerons l'ancienne graphie >*sçavoir*< du verbe français *savoir*. Le verbe *savoir* est issu du latin non standard \**sapēre* (avec accent sur la deuxième syllabe : ZINK 1997, p. 142), qui est une variante secondaire de *sapere* (avec accent sur la première syllabe), dont les sens étaient « avoir du goût » puis « avoir de l'intelligence ». Le verbe français *savoir* a été orthographié *sçavoir* en raison d'un faux rapprochement avec le verbe latin *sciō*, *scīre*. Finalement, l'orthographe *sçavoir* est due à une *relatinisation abusive* (COCHRANE 2012, p. 205). Pareillement, l'emploi de *h* dans *ueham* résulte de la *pression analogique* de la famille de *uehere* sur l'orthographe de la variante \**uea* de *uia*.

#### 4. Formes italiques pour lesquelles une parenté avec *uehere* a été supposée

La racine de *uehere* possède plusieurs représentants dans les langues sabelliques. Au sein d'un verbe, la racine apparaît en ombrien dans les impératifs **kuveitu** et **arveitu**, **arveitu**, **aveitu**, *arsueitu*, *arueitu* (UNTERMANN 2000, p. 830). Le segment **-veitu** provient de \*-*weg<sup>h</sup>etōd* par une suite de changements phonétiques établis par MEISER 1986, p. 124, 179, 206.

Les Tables Eugubines évoquent une « Porte Vehia » (**vehies** Ia 20, 24 ; *uehier* VIa 21 ; *uehier* VIb 19, 22), à propos de laquelle on consultera la présentation donnée par ANCILLOTTI – CERRI 1996, p. 222–223. RIX 2000, p. 225, explique

<sup>63</sup> Selon la formulation de MÜLLER 2001, p. 34 (note 11) : « nur Fälle von nachtonigem *ĩ* ».

le thème *\*weyyo-* comme le reflet de *\*weg<sup>h</sup>-iyo-* et traduit « porta (della via) carrozzabile ». Des doutes ont été exprimés par SISANI 2001, p. 132, à l'encontre des interprétations du type « porta carraia », mais le rapprochement proposé par Sisani avec le nom de sorcière *Ueia* (Hor. *Ep.* 5, 29) n'est pas immédiatement éclairant.

Le nom de la porte Vehia d'Iguvium a été mis en relation avec plusieurs odonymes ou toponymes. D'abord, une inscription (aujourd'hui perdue) de Gubbio portant *uheia Turena* (CIL XI 5905). Ensuite, le toponyme écrit *Ueam Thurrenam* livré par un manuscrit du XVII<sup>e</sup> siècle (*seicentesco*) et discuté par COSTANTINI 1970, p. 57. Enfin, le nom de *uiam Thorrenam* attesté sur une inscription de Pérouse (Perugia), datée de la fin du premier siècle avant notre ère, qui a été étudiée par Lucio BENEDETTI 2005, p. 96, 102–104 (*AE* 1993, n°650). L'ensemble de la question a été repris par POCETTI 2009, p. 34–45. Benedetti suggère (de façon plausible, p. 103) que *uheia* pourrait être une simple faute pour *\*uehia*.

Ces données linguistiques exigent deux remarques *négatives*. En premier lieu, nous insistons sur le fait que Vehia (porte) *pouvait* signifier « (endroit) carrossable » mais non « route » (ce qui est complètement différent d'un point de vue linguistique, même si les deux notions sont voisines d'un point de vue *référentiel*). Donc nous sommes amenés à supposer que l'expression *ueiam Thurrenam* implique une confusion entre *uia* et Vehia, car le mot « Vehia » *ne peut pas* être apparenté à *uia* du point de vue étymologique. En outre, nous soulignons fermement qu'il est impossible d'accepter l'idée proposée par ANCILLOTTI – CERRI 1996, p. 432, d'après laquelle dans le mot ombrien signifiant « route » (**via**, **vea**, *uia*) un *\*h* serait tombé (alors que ce *h* se serait conservé dans la graphie du nom de la porte). La forme sud-picénienne **viam** (V<sup>e</sup> siècle avant notre ère) démontre clairement que le mot ombrien **vea** ne peut pas contenir le degré /e/ de la racine de *uehere*, mais contenait un vocalisme /i/ à date ancienne.

En second lieu, le nom de la Porte Vehia et le mot osque latinisé *ueia* de Paul Diacre contiennent la racine du verbe latin *uehere*, mais cela *n'implique pas* que *ueia* et « Vehia » représentent obligatoirement la même structure morphologique. En effet, *ueia* pourrait être un dérivé en *\*-ih<sub>2</sub>* d'un nom-racine (avec généralisation du degré plein *\*-ieh<sub>2</sub>* du suffixe), tandis que « Vehia » pourrait représenter le féminin d'un dérivé thématique en *\*-iyo-* (comme l'a proposé Helmut Rix).

Néanmoins, il serait intéressant de comparer les liens morphologiques et sémantiques unissant d'une part osque *ueia* « chariot » à ombrien **vehiiēs** « carrossable » et d'autre part grec ἄμαξα, ἄμαξα « char » à ἀμαξιτός, ἀμαξιτός « accessible aux voitures ». Cela serait un argument suggérant que l'adjectif attesté par **vehiiēs** est dérivé du substantif reflété par *ueia* (*\*weg<sup>h</sup>ih<sub>2</sub>-o-* plutôt que *\*weg<sup>h</sup>-iyo-?*).

Nous nous contentons ici de mentionner les autres données de la toponymie, pour lesquelles un rattachement avec *uehere* serait envisageable, comme le *pagus*

*Ueiānus* (CIL IX 1503). On notera que le nom de la ville de *Ueiī* est difficile à exploiter : voir LEJEUNE 1952, p. 114 (note 5).

Dans l'anthroponymie, on trouve *Ueiānius* (*Ueianiae* CIL IX 1530 ; *Ueiano* CIL IX 5452), qui se rencontre aussi chez Varron (*fratres Ueianos, rust.* 3, 16, 10). LEJEUNE 1952, p. 113, cite encore *Uehia* (CIL I<sup>2</sup> 2481).

Une forme *ueheia* est attestée dans l'inscription sur patère CIL I<sup>2</sup> 382 (CIL IX 5699), près de Cupra Montana (à 45 km de Gubbio). Cette inscription a suscité une vaste bibliographie.<sup>64</sup> L'expression *pagi ueheia* est délicate à interpréter.<sup>65</sup> La forme *ueheia* a fait l'objet d'hypothèses contestables, et certains savants ont voulu y voir un appellatif. On a corrigé en *\*uereia* (nom osque d'une institution). PACI 1995, p. 33, traduit *ueheia* par *scitu* ou *decreto*, sans toutefois énoncer d'arguments précis en faveur de son interprétation. Contrairement à ce qu'avait supposé Ernout, il n'existe aucune raison de supposer que le mot *agēa* (diversement orthographié), qui se rattache au grec ἄγεια, présente une *substitution* de suffixe par laquelle ce mot aurait reçu le même suffixe (prétendument osco-ombrien) que celui de *ueia*, d'ombrien *deueia* ou de *ueheia*.<sup>66</sup> En réalité, selon BIVILLE 1995, p. 32, le mot latin *agēa* serait peut-être emprunté à un doublet *\*ἄγεια* du mot grec.

Il convient de mentionner les mots osques **vehiiian(asúm)** (ST Cp 34) et **eehiianasúm** (ST Cp 33), pour lesquels la bibliographie est immense. Dans **eehiianasúm** (ST Cp 33), le >e< initial au lieu de >v< est une simple erreur.<sup>67</sup> À ces mots se rattache peut-être la forme >vehiiia[< de ST Cp 18. LEJEUNE 1952, p. 113, suggère que ces mots sont des dérivés de *ueia* et font allusion à une fête des chariots. Lejeune rappelle que plusieurs rites romains ont conservé la tradition de processions en chariots. Ces formes osques permettent de vérifier l'exactitude de la notice de Paul Diacre. Finalement, osque **vehiiian(asúm)** et ombrien **vehiiies** pourraient être deux dérivés du substantif sabellique reflété par le mot *ueia* transmis par Paul Diacre.

Les Tables Eugubines contiennent plusieurs attestations de *uef* (accusatif pluriel). On a supposé qu'il s'agissait d'une abréviation d'un correspondant de lat. *libra* (voir UNTERMANN 2000, p. 828–829). Cette analyse est assurément concevable. Mais il est également possible de voir en *uef* l'accusatif pluriel d'un nom-racine (< *\*weh-f*) contenant la racine de *uehere*, comme l'a proposé WEISS 1993, p. 90.

<sup>64</sup> Voir (par exemple) WARMINGTON 1940, p. 206–207 ; VETTER 1953, p. 276 (240a 1) ; WACHTER 1987, p. 437 ; SISANI 2001, p. 132 (note 115).

<sup>65</sup> VINE 1993, p. 154. Voir aussi LEJEUNE 1952, p. 113 (note 2), et TARPIN 2002, p. 397.

<sup>66</sup> ERNOUT 1928, p. 96. Sur ombrien *deueia*, voir UNTERMANN 2000, p. 173.

<sup>67</sup> Voir FRANCI DE BELLIS 1981, p. 141 ; UNTERMANN 2000, p. 829 ; STUART SMITH 2004, p. 83–84.

Nous citerons deux mots qui, contrairement à ce qui a été supposé par quelques chercheurs, *ne* comportent *pas* la racine \**weg<sup>h</sup>*-. Il s'agit du substantif latin *uxor* et de la forme sud-picénienne **veiat**. Parmi les différentes étymologies proposées pour *uxor* « femme, épouse », l'une consiste à reconstruire \**ug<sup>h</sup>-sor-* (avec le degré zéro de la racine de *uehere*), en supposant que la désignation latine de l'épouse faisait référence à la pratique du transport de la mariée en voiture attelée. C'est l'avis de MOUSSY 1980. Mais il est douteux que cette étape du « rituel » du mariage ait eu une signification suffisamment importante pour fournir la désignation de la femme mariée. En outre, il existe d'autres connexions étymologiques pour *uxor*, qui semblent préférables.<sup>68</sup>

La forme **veiat** est un hapax attesté sur l'inscription sud-picénienne *ST Sp MC 1* (Loro Piceno) : **apaes qupat [e]smín púpúnis nír mefiún veiat vepetí**. LA REGINA 2010, p. 248–249, considère que **veiat** est un indicatif présent et traduit la séquence **mefiún veiat vepetí** par *in medio vehitur tumulo*. La Regina justifie sa traduction comme suit : « Si dà l'immagine del defunto nel tumulo sul suo carro da guerra; la rappresentazione è da mettere in relazione con i carri a due ruote che compaiono frequentemente nelle sepolture sabelliche. » L'idée que **veiat** est un dénominatif du *ueia* cité par Paul Diacre avait déjà été prise en compte par PROSDOCIMI – MARINETTI 1993, p. 223 (mais ces deux savants énoncent aussi une alternative, qui est bien meilleure). La traduction de **veiat** par un passif (*vehitur*) se justifierait par l'existence d'un emploi intransitif de *uehere* en latin : *in equo uehens uenit* (Gell. 2, 2, 13). Néanmoins, il existe d'autres analyses morphologiques pour **veiat** (UNTERMANN 2000, p. 830). Une objection contre l'analyse de La Regina réside dans le caractère un peu artificiel de la traduction obtenue. En outre, comme l'interprétation de **apaes** par *equester* proposée par La Regina est impossible, on ne peut pas établir de rapport logique entre **veiat** et **apaes**.

La difficile question de l'existence d'une forme latine *trivoia* ou *trivoial* appelle un bref commentaire, à ce point de notre exposé. Une *scodella* d'impasto trouvée dans le secteur de Minturnes (*Minturnae*), non loin de l'embouchure du Garigliano, et datée de la fin du VI<sup>e</sup> siècle ou des premières décennies du V<sup>e</sup> siècle, comporte une brève inscription sabellique (*ST Ps 10*) et une inscription plus longue en langue latine. L'inscription latine est rédigée en *scriptio continua*. La séquence *triX<sub>1</sub>oX<sub>2</sub>aX<sub>3</sub>deom* (qui est probablement *précédée* et *suivie* par des limites d'unités linguistiques) a été diversement interprétée. Il existe plusieurs incertitudes de lecture ou d'interprétation de quelques lettres :  $X_1 = \{f \text{ ou } v\}$ ,  $X_2 =$

<sup>68</sup> Voir maintenant MARTZLOFF 2017a, qui privilégie (comme plusieurs autres chercheurs), la parenté de *uxor* avec le lexème arménien classique *amusin* « conjoint ». Le fait qu'en arménien oriental moderne *amusin* signifie « époux » (plutôt que « épouse ») ne constitue pas une objection.

{*i* ou *s* ou séparateur},  $X_3 = \{u \text{ ou } d \text{ ou } l\}$ . La lettre  $X_1$  est un digamma. Certains chercheurs, qui font le choix de donner la valeur *v* à ce digamma (mais *f* serait possible), ont extrait un théonyme *trivoia*, qu'ils analysent comme une variante archaïque de *Triuia* (MANCINI 1999). Selon une perspective un peu différente (mais d'inspiration voisine), il faudrait extraire un adjectif substantivé *trivoial*, du type *Bacchānal* ou *Uolcānal* (comme le propose MARAS 2005). Le mot *trivoial* désignerait un vase consacré à la déesse *Triuia*. Ces analyses sont certes élégantes, mais elles soulèvent des questions de morphologie historique qui, dans l'état actuel de nos connaissances, restent sans solution. En effet, le substantif *uia* ne comportait pas de vocalisme /o/ à date ancienne, comme le prouve la famille italique de ce mot. De plus, le lexème *uia* n'est pas apparenté au verbe *uehere*. Donc *on ne peut pas supposer simultanément* que *trivoia* (ou *trivoial*) est apparenté à *Triuia* et que *trivoia(l)* contient la racine de *uehere*. En réalité, l'existence d'un mot *trivoia* (ou *trivoial*) est incertaine. À nos yeux, le passage correspondant de l'inscription du Garigliano reste entièrement obscur.

Terminons notre énumération par une brève discussion de la forme *couehriu* de la Table de Velletri (*ST VM 2*). D'après l'analyse traditionnelle, *couehriu* est l'équivalent de *cūria*. La séquence *sepis toticu couehriu sepū ferom pihom estu* a été traduite « If anyone (shall have taken) with the approval of the public assembly, the removal (?) is to be not irreligious » par CRAWFORD 2010, p. 342. Mais cette traduction de Crawford se heurte à des objections d'ordre phonétique et morphologique. Nous devons dire, avec force, que l'analyse de *couehriu* comme équivalent exact de *cūria* est impossible, contrairement à ce qui est généralement affirmé. En effet, à la différence de *cūria* qui est un thème nominal en /ā/, *couehriu* est un thème nominal en /o/ (thématique). S'il s'agissait d'un thème en /ā/, son ablatif singulier aurait été écrit *\*couehria* (avec *-a* < *\*-ād* par chute du *\*d* final). Seul le /ā/ placé en finale *absolue* était arrondi en une voyelle longue de timbre [ā] susceptible d'une fermeture conduisant à une notation au moyen de la lettre >u<. (En outre, il est clairement impossible d'analyser *couehriu* comme un emprunt du mot *cūria* au latin, contrairement à ce qui a été affirmé par certains chercheurs.)

VINE 1993, qui a refusé (à juste titre) l'identité entre *couehriu* et *cūria*, pense que *couehriu* est un nom masculin désignant un prêtre. VINE 1993, p. 377–381, considère que *toticu* est un adverbe en *\*-ōd* avec le sens d'*aperte*, *coram omnibus*, *in publico*. Dans cette perspective, il faudrait traduire « Si quelqu'un [agit de la sorte] de façon publique, le prêtre-*couehriu* étant informé, qu'il soit juste d'emporter [cela] ».

L'analyse de Vine concernant *couehriu* est certainement possible. Mais il existe une autre analyse, qui semblerait acceptable. Plutôt que supposer que le >h< est une simple marque de *longueur vocalique* sans valeur historique, il est possible d'admettre que le >h< de *couehriu* est le reflet d'un *authentique phonème*

*\*/h/*, qui est l'aboutissement d'une occlusive sonore aspirée. On peut alors segmenter *co-ueh-r-i-u*, et reconnaître le radical de lat. *uehere*. L'association du préfixe *co-* avec le radical *ueh-* est attestée également en ombrien dans **kuveitu**. Nous suggérons que *couehriu* est l'ablatif singulier d'un substantif masculin ou neutre dont le nominatif serait transposable en *\*ko-weġ<sup>h</sup>-(e)r-iyō-s/m*, désignant le personnel ou l'administration (sacerdotale ?) en charge du transport. Le mot faisait référence au service qui était officiellement chargé de la tâche technique de transporter des branchages hors du bois sacré.

Si *toticu* est un ablatif *adjectival*, alors on traduira *sepis toticu couehriu sepū ferom pihom estu* de la façon suivante : « Si quelqu'un [agit de la sorte], l'entreprise de transport officielle (ou « publique ») étant informée, qu'il soit conforme-à-la-piété d'emporter [cela] ». Au contraire, si *toticu* est un ablatif *adverbial*, alors on traduira : « Si quelqu'un [agit de la sorte] de façon publique, le service-de-transport étant informé, qu'il soit conforme-à-la-piété d'emporter [cela] ».

##### 5. Le nom d'embarcation *uegeiia* (mosaïque d'Althiburos)

Althiburos (ou Althiburus) est un site archéologique tunisien au lieu dénommé désormais (el) Médéïna.<sup>69</sup> La mosaïque d'Althiburos (fin du III<sup>e</sup> siècle de notre ère ?), qui offre un véritable catalogue de la batellerie gréco-romaine, a livré le nom d'embarcation *uegeiia*. Cette désignation de bateau mérite une brève enquête dans le cadre de notre étude sur les reflets de la racine de *uehere*, racine à laquelle certains savants ont tenté de rattacher ce mot.

Selon la description donnée par ENNAÏFER 1976, p. 94–95, le pavement de la salle 4 de l'édifice des Asclépieia formait une croix dont la branche transversale (3 × 8 m, planche XCI) offrait, à ses extrémités, les représentations de deux divinités : d'un côté, le dieu Océan, dont la chevelure présente des antennes et des pinces de homards et dont la barbe est entremêlée d'algues (planche XCII) ; de l'autre côté, le dieu Fleuve, figuré sous les traits d'un vieillard barbu qui est couché sur le flanc gauche (planche XCVII).<sup>70</sup> Les deux divinités encadrent une mer poissonneuse où évoluent différents types d'embarcations. La mosaïque d'Althiburos constitue ainsi un document de grande valeur pour la compréhension de l'art nautique romain. Comme le précise ENNAÏFER 1976, p. 100 (qui s'appuie sur le travail de DUVAL 1949, p. 129), la poupe des navires antiques était relevée et arrondie (et non anguleuse vers le bas). Ennaïfer souligne que la composition du

<sup>69</sup> Voir REDAELLI 2013–2014, p. 191–195 ; KALLALA 2013. Sur la mosaïque, voir CASSON 1986, figure 137.

<sup>70</sup> Selon ENNAÏFER 1976, p. 100, le dieu Fleuve était honoré en tant que dieu des sources. D'après l'auteur, il était attendu qu'on rende hommage à une telle divinité à Althiburos, où les sources étaient nombreuses, et où l'irrigation occupait une place importante (ENNAÏFER 1976, p. 10–11, avec planche II).

pavement, qui est particulièrement recherchée, devait avoir une finalité didactique. Elle a été élaborée pour un propriétaire possédant une vaste culture.

ENNAÏFER 1976 fournit de bonnes illustrations de la portion de la mosaïque où se trouve la *uegeiia* (planches XCV et XCVI). Les caractéristiques techniques de la *uegeiia* sont décrites dans le tableau que donne ENNAÏFER 1976, p. 98 (n°16). Une présentation détaillée de la *uegeiia* est donnée également par REDAELLI 2014, p. 130 : « [i]mbarcazione di grandi dimensioni e forma asimmetrica. Lo scafo è allungato e, sulla base della posizione del rematore, è possibile distinguere una prua terminante a voluta<sup>71</sup> e una poppa appuntita ». En outre, « [s]ul fianco visibile dello scafo [...] una cinta<sup>72</sup> protettiva, sporgente, corre da prua a poppa; dalla cinta pendono funi disposte a festone. » Dans l'embarcation, un personnage masculin nu est représenté de profil (mais tourné légèrement vers la droite). Ce personnage est un rameur, la face regardant vers l'arrière, comme dans les autres représentations de la mosaïque. La quille pointue correspond à l'avant. DUVAL 1949, p. 139, remarque que, sur une autre représentation de la mosaïque, le canot qui remorque le *pontō* a une forme qui rappelle celle de la *uegeiia* en réduction.<sup>73</sup>

REDAELLI 2013–2014, p. 200, définit la *uegeiia* comme une « grande barca usata per la navigazione fluviale », mais cela paraît incertain : Redaelli semble avoir appliqué à la *uegeiia* ce qui est dit dans les gloses à l'entrée *uehiegorum* (et variantes) : *genus fluuiarium nauium apud Gallos*. Mais on n'est pas autorisé à transposer à la mosaïque *sic et simpliciter* les données des gloses dont le rapport exact avec *uegeiia* reste mal compris. Toutefois, GAUCKLER 1905, p. 138, attire l'attention sur la « place que cette embarcation occupe sur la mosaïque, dans le voisinage du fleuve » (mais est-ce un argument décisif ?).

Une première inscription, qui est positionnée au-dessus de la tête du personnage, est constituée d'un seul mot, *uegeiia*, qui s'interprète comme un nominatif singulier.<sup>74</sup> Sous l'embarcation se trouve une seconde inscription, en *scriptio continua*, disposée sur deux lignes : *aduena quam lenis celeri uehit unda*<sup>75</sup> sur la première ligne et *uegeiia* sur la seconde ligne.<sup>76</sup> Cette inscription a été reprise dans divers recueils, en particulier *CIL VIII 27790* et *CLE 2294* (BUECHELER – LOMMATZSCH 1926, p. 157).

<sup>71</sup> GAUCKLER 1905, p. 137, parle de « poupe recourbée en volute » ; il semble avoir permuté l'avant et l'arrière du vaisseau.

<sup>72</sup> C'est ce que DUVAL 1949, p. 138, désigne sous le nom de *préceinte*.

<sup>73</sup> Dans le cas du *pontō*, selon l'interprétation de Duval, le navire, qui a les voiles au repos, est attaché par l'avant au canot qui le guide et le remorque vers son point d'amarre.

<sup>74</sup> REDAELLI 2014, p. 131, fait remarquer l'absence de la haste de droite de la lettre *A*.

<sup>75</sup> REDAELLI 2014, p. 131, observe que la lettre *L* a une forme qui rappelle un lambda. Observation voisine chez GAUCKLER 1905, p. 138.

<sup>76</sup> REDAELLI 2014, p. 131, traduit : « la straniera che la dolce onda trasporta sulla veloce *uegeia* ».

L'inscription du dessous constitue un hexamètre, et on a proposé d'y retrouver un fragment de poésie de l'époque républicaine. L'hexamètre avait été attribué à Ennius (Rothstein chez VAHLEN 1903, p. 302), et on y avait vu une allusion au transfert de la *Mater Idaea* de Pessinonte à Rome en 204, comme le narre Tite-Live (Liv. 29, 14). BÜCHELER 1904, p. 323, a refusé cette interprétation, et a suggéré que l'hexamètre pouvait par exemple faire allusion à l'arrivée d'Hélène à Troie. On notera que *lenis [...] unda* répondrait assez bien à l'expression *θαλάσση λείη* du récit d'Hérodote (2, 117).<sup>77</sup> Bücheler mentionne aussi Antiodémis (*Anth. Pal.* 9, 567), qui s'est installée en Italie : Ἰταλίην ἤμειψεν, ἵνα πτολέμοιο καὶ αἰχμῆς / ἀμπαύση Ῥώμην μαλθακίην χάριτι « [She] has crossed to Italy, that by her softening charm she may make Rome cease from war and lay down the sword » (PATON 1917, p. 315). Ou faut-il songer à un « voyage de plaisir de Cléopâtre » (pour employer l'expression de GAUCKLER 1905, p. 138) ? Comme sources possibles du vers, Bücheler (peut-être en raison du rattachement au domaine gaulois des dérivés putatifs de *uegeiia* dans les gloses) songe au *Bellum Gallicum* de Furius, au *Bellum Sequanicum* de Varron, ou au *Bellum Histricum* d'Hostius.<sup>78</sup>

Le même mot apparaissait peut-être dans une liste de noms d'embarcations transmise par Aulu-Gelle (Gell. 10, 25, 5). Les manuscrits portent la forme *uetutiae*, qui semble inintelligible, et on a pensé (sans certitude) y retrouver le mot *uegeiia* de la mosaïque d'Althiburos.<sup>79</sup> Quelques gloses méritent d'être mentionnées. Voici les formes données dans le *Corpus Glossariorum Latinorum* (CGL), d'après la liste donnée dans CGL (7, 396) : *Uegetorum* (ou *Ueiegorum*) *genus flubialium nauium apud gallos* (CGL 4, 191, 13), *Uehiegorum genus fluuialium nauium apud gallos* (CGL 5, 518, 13), *Uehigelorum genus fluuialium nauium apud Gallos* (CGL 5, 613, 32). Ces gloses ont aussi été répertoriées par DOTTIN 1918, p. 296, et par CASSON 1986, p. 343 (note 78).

Sur la mosaïque, le mot *uegeiia* est mis en relation avec le verbe *uehere* au sein même de l'hexamètre. Deux hypothèses antithétiques peuvent être formulées. Ou bien l'association de *uehit* et de *uegeiia* s'interprète comme une *figura etymologica* réelle. Ou bien les formes *uehit* et *uegeiia* ont été associées dans le vers afin de produire un effet d'assonance et d'allitération, sans qu'il existe une parenté étymologique entre *uehere* et *uegeiia*.

BÜCHELER 1904, p. 323, compare le /g/ de ce qu'il lit *uegella* (à côté de *uehere*) au /g/ de *trāgula* (à côté de *trahere*). Mais la comparaison structurelle

<sup>77</sup> REDAELLI 2014, p. 131, parle par lapsus d'une allusion « all'arrivo di Penelope a Troia ».

<sup>78</sup> Sur Furius Bibaculus, voir BARDON 1952, p. 347–352. Sur Varro Atacinus : BARDON 1952, p. 368–370. Sur Hostius : BARDON 1952, p. 178–179.

<sup>79</sup> Voir MARACHE 1978, p. 187, 227. Cet auteur imprime *uectoriae*. Présentation de la tradition manuscrite chez SERGEEVNA 2016, p. 100.



entre *uegella* et *trāgula* se heurte à une évidente difficulté, qui tient aux quantités vocaliques. La position du mot dans l'hexamètre implique que le premier /e/ de *uegeiia* ou *uegella* soit bref (troisième syllabe du dactyle formant le cinquième pied). Dans une étude ultérieure, BÜCHELER 1905, p. 319–320, s'est montré conscient de la difficulté, mais ses tentatives pour la contourner ne paraissent pas convaincantes. En fait, l'analyse de Bücheler est condamnée par le simple fait que l'inscription porte *uegeiia*, tandis que la lecture *\*\*uegella* est rigoureusement impossible.<sup>80</sup>

Avant de se livrer à des spéculations précipitées sur l'étymologie de *uegeiia* et sur la langue à laquelle ce mot aurait été emprunté (du moins dans l'hypothèse où il ne s'agirait pas d'un mot authentiquement latin), il est important de constater que la partie finale du lexème *uegeiia* présente des similitudes remarquables avec les mots *horeia* et *gandeia*, qui sont également des désignations d'embarcations. Cette concordance a été observée à juste titre par RODRÍGUEZ-PANTOJA 1975, p. 137, et par SERGEEVNA 2016, p. 100. Mais ces deux lexèmes soulèvent eux-mêmes plusieurs questions. D'une part, le mot *gandeia* (*Schol. ad Iuu.* 5, 89) a été mis en rapport avec le terme culturel italien *gondola* qui s'est diffusé dans différentes langues (français *gondole*).<sup>81</sup> Mais il existe des explications étymologiques alternatives pour rendre compte de *gondola*. Rappelons que le substantif grec byzantin κοντούρα « courte queue » composé de κοντός « court » et de οὐρά « queue » (TRAPP 2001, p. 860) est passé en latin sous la forme *condura*.<sup>82</sup> D'autre part, le dossier philologique de *horeia* est particulièrement complexe.<sup>83</sup> Le mot est transmis comme *horia*, *hor(r)eia*, *hor(r)ea* chez Plaute (Plaut. *rud.* 910, 1020), passages cités chez Nonius (Non. 533 M, 855 L) et Priscien (*GLK* II, 332, 12). Selon Fulgence (Fulg. *serm. ant.* 15), *oriam dicunt nauicellam modicam piscatoriam*.<sup>84</sup> On trouve *horiola* (Plaut. *Trin.* 942). Est attesté également le dérivé *oriolae* à côté de *oriae* chez Aulu-Gelle (cf. Gell. 10, 25, 5). DUVAL 1949, p. 140, définit ainsi la *horiola* comme une « petite barque de pêche ».

Aucune conclusion morphologique claire ne se dégage. PALMER 1954, p. 40, estime que le suffixe de *gandeia* est d'origine illyrienne. Le dictionnaire de WALDE – HOFMANN 2007–2008, I, p. 657, cite avec prudence l'idée que *horeia*

<sup>80</sup> La lecture *uegella* est critiquée par GAUKLER 1905, p. 138, car les lettres *I* et *L* ont des formes très différentes.

<sup>81</sup> Sur *gandeia*, voir VETTER 1925 [étude que nous n'avons pas pu consulter] et WALDE – HOFMANN 2007–2008, I, p. 581–582 (où la prétendue origine illyrienne du mot est contestée). L'idée d'une parenté entre *gandeia* et *gondola* se lit chez PALMER 1954, p. 40.

<sup>82</sup> *Condura* est défini comme un « vaisseau d'un certain type — a kind of *ship* — ein bestimmter *Schiffstyp* » chez NIERMEYER – VAN DE KIEFT – BURGERS 2002, p. 317.

<sup>83</sup> Sur *horeia* et sa famille, voir SERGEEVNA 2016, p. 99 ; REDAELLI 2014, p. 129–130 ; CASSON 1986, p. 330 ; ASSMANN 1906, p. 111 ; et surtout DUVAL 1949, p. 140.

<sup>84</sup> Sur cette œuvre, voir WOLFF 2003. Le passage est traduit par ALMEIDA 2018, p. 81.

vient de l'illyrien. Et LEUMANN 1977, p. 290, estime que *uegeia*, *horeia* et *gandeia* proviennent d'une langue étrangère. Nous n'avons malheureusement pas pu accéder à l'importante publication que VETTER 1925 a consacrée à ces mots. Il est vrai, certains auteurs ont cherché à expliquer *uegeia* à l'intérieur du latin. DUVAL 1949, p. 138, pense que le mot est dérivé de *uegeō* « exciter ; animer » (apparenté à *uigeō* « être fort ») et désignerait une embarcation robuste.<sup>85</sup> D'une façon assez incohérente, REDAELLI 2014, p. 131, admet *simultanément* que le mot est d'origine messapienne (comme *horeia*, selon elle) et qu'il est apparenté aux verbes *uegeō* et *uigeō*. Selon nous, il n'existe aucun argument solide en faveur d'un rapprochement entre *uegeō*, *uigeō* et *uegeia*.

La racine \**weg<sup>h</sup>*- pouvait être utilisée pour désigner des embarcations. En sanskrit, on trouve *vahitra-* signifiant « bateau, radeau » (STCHOUPAK – NITTI – RENOU 1987, p. 635). En latin, on rencontre les expressions *uectoria nauicula* (Suet. *Caes.* 63) et *uectoriis nauigiis* (*Caes. Gall.* 5, 8, 4).<sup>86</sup> Chez Paul Diacre (89, 28–29 L), le verbe *uehere* est employé dans une définition d'un nom de bateau adapté de la langue grecque (*hippagines naues, quibus equi uehuntur, quas Graeci ἵππαγωγός dicunt*). Faut-il supposer que *uegeia* contient la racine de *uehere* ? Mais cela est impossible à l'intérieur du latin, car, en latin, /g<sup>h</sup>/ et /ġ<sup>h</sup>/ sont reflétés par *h*, non par *g* (comme le montre le verbe *uehere* lui-même). Faut-il admettre que le mot *uegeia* contient cette racine, mais qu'il a été emprunté à une langue indo-européenne du bassin méditerranéen occidental *autre* que le latin et les parlers sabelliques ? Nous posons la question, sans être en mesure d'y apporter une réponse définitive. Le point important est que *uegeia* n'apporte aucune information positive sur *ueia*.

## 6. Latin *plaustrum* : aspects sémantiques

Le substantif latin *plaustrum* (qui possède une variante *plōstrum*) est attesté durant toute la latinité, et des reflets de *plaustrum* (*plōstrum*) ont été décelés en roman : MEYER-LÜBKE 1911, p. 493, cite par exemple wallon *plutre* « Egge » (n°6588). Parmi les dérivés de *plaustrum*, on trouve *plaustrārius* (*plōstr-*).<sup>87</sup> L'adjectif *plōstrālis* est attesté sur une inscription de Casalattico dans l'expression *uiam plostralem fecit de sua pecunia* (SOLIN – BÉRANGER 1981, p. 70–71 ; *AE*

<sup>85</sup> Duval s'appuie sur un renseignement étymologique procuré par Alfred Ernout. Ailleurs dans l'article, DUVAL 1949, p. 133, exprime sa dette à l'égard du latiniste français.

<sup>86</sup> Selon DE SAINT-DENIS 1974, p. 16, « dans le passage de César, les *uectoria grauiaque nauigia* sont des navires de charge, par opposition aux *naues longae*, vaisseaux de guerre ».

<sup>87</sup> D'après le dictionnaire de GAFFIOT 1934, p.1189, le mot *plaustrārius* est attesté au sens de « charron » dans la *Vie d'Alexandre Sévère* (24, 5) de l'*Histoire Auguste*. Mais à présent, les chercheurs, comme CHASTAGNOL 1994, p. 588, adoptent le texte *claustrariorum*, mot désignant des *serruriers*.

1922, n°127). Comme adjectif substantivé, le mot fait référence à une fête, appelée *Plōstrālia* (*Plostrālibus* dans *CIL* V, 7862 ; MENNELLA 1992, p. 223).

La synthèse la plus complète consacrée au chariot tiré par des animaux qu'était le *plaustrum* reste celle de HERZOG-HAUSER 1950.<sup>88</sup> Si on fait confiance à Varron (*ling.* 5, 140), le *plaustrum* serait un véhicule *découvert* (*palam*) : *plaustrum ab eo quod non ut in his quae supra dixi, sed ex omni parte palam est, quae in eo uehantur, quod perlucet, ut lapides, asseres, lignum.*<sup>89</sup> Mais le témoignage du polymathe réatin doit, naturellement, être utilisé avec précaution : l'ensemble de la phrase de Varron a pour but principal de créer un lien entre *plaustrum* et *palam*, car la ressemblance superficielle entre ces deux mots (le groupe /p + l/ commun) a conduit à une pseudo-étymologie. Enfin, certains philologues pensent que les *plaustra maiora* mentionnés par Caton (*agr.* 10, 2) étaient des chariots à quatre roues.<sup>90</sup>

*Plaustrum* est employé pour désigner une constellation, le chariot (*Ov. met.* 10, 447). On trouve *plaustra* chez Sidoine Apollinaire (*Sid. carm.* 5, 282).<sup>91</sup> Cet emploi de *plaustrum* semble être le calque de l'emploi similaire de ἄμαξα, ἄμαξα (attesté en grec depuis Homère, *Il.* 18, 487), lui-même imitant la terminologie babylonienne (*ereqqu*).<sup>92</sup> Un composé *plaustrilūcus* « qui luit comme le chariot » est attesté chez Martianus Capella (9, 912).<sup>93</sup>

Le mot *plaustrum* possède des emplois proverbiaux, comme l'illustre l'*Epidicus* de Plaute (592) : *Perii, plaustrum perculi* « Je suis mort ! voilà mon chariot renversé. » Cet emploi proverbial est répertorié dans l'ouvrage d'OTTO 1890, p. 282. Festus mentionnait le proverbe. Dans son édition, LINDSAY 1913, p. 258 (lignes 12–16), propose le texte suivant, où *euer-* pourrait représenter une forme du verbe *euertere* (Otto accepte *euertebant*) :

(12) [...] <'Plaustrum perculi' antiqui di>cebant

(13) ... euer-

<sup>88</sup> *Quot iuga bouerum, mulorum, asinorum habebis, totidem plostra esse oportet* écrit Caton (*agr.* 62). Sur les aspects techniques, voir BILLIARD 1928, p. 82–83 ; SCHNEIDER, 1992, p. 135 ; MARTINI 2008. On consultera aussi VAN TILBURG 2007, p. 73, 80–81 (image de chariot aux roues pleines).

<sup>89</sup> « Le chariot (*plaustrum*) tire [son nom] de ce qu'il ne ressemble pas du tout aux voitures précédentes : il est découvert (*palam*) de tous les côtés, puisqu'il y a pleine lumière sur les objets qu'il transporte : pierres, chevrons, matériaux de construction, par exemple ». Interprétation de COLLART 1954, p. 93, 234. Voir MALTBY 1991, p. 479.

<sup>90</sup> BILLIARD 1928, p. 83 (note 4) ; SERBAT 1975, p. 328.

<sup>91</sup> Genre féminin. Voir SERBAT 1975, p. 329. Sur cet emploi, voir aussi SANTORELLI 2013, p. 72–73.

<sup>92</sup> Voir WEST 1997, p. 29, et WEST 2007, p. 352.

<sup>93</sup> Sur ce terme, voir GUILLAUMIN 2012, p. 575.

(14) ...*t id quod*

(15) ... <Plautus in *Epidico* (592): 'E>pidicus

(16) *mihi fuit magister. Perii plaustrum perculi.*'

Il est possible qu'un vers de l'*Eunuque* de Térence soit à mettre en relation avec la même locution proverbiale : *quo tridis ? perculeris iam tu me* (Ter. *Eun.* 379) « où me pousses-tu ? Tu auras vite fait de me renverser. » Le commentaire de Donat (pour Ter. *eun.* 379), cité ici d'après WESSNER 1902, p. 352, explique *perculeris iam tu me* par *peruerteris* et ajoute *unde prouerbium 'bene plaustrum perculit'*, tandis qu'OTTO 1890, p. 282, opte pour le texte *paene plaustrum perculit*. On remarquera que *peruerteris* est un composé du verbe *uertere*, comme probablement la forme fragmentaire *euer-* chez Festus.<sup>94</sup> Et Otto mentionne une expression proverbiale comparable en grec, répertoriée dans la collection connue sous le nom d'*Arsenii Uioletum*, qu'on trouvera chez WALZ 1832, p. 59 : Ανεκυμαλιάζεις τοὺς δίφρους· ἐπὶ παραχῆς καὶ ζάλης λέγεται.

#### 7. Latin *plaustrum* : aspects phonétiques, sociolinguistiques et littéraires

Les aspects sociolinguistiques et littéraires de la distribution de *plaustrum* et *plōstrum* méritent un bref commentaire. On songe à comparer des doublets comme *plaudere* et *plōdere*, *auricula* et *ōricula*, *Claudius* et *Clōdius*, qui ont été étudiés par BRÜCH 1938. On trouve certes >plo< en *CIL* I<sup>2</sup> 1831, et *plostrum*, *plostra*, *plostreis* dans la *Lex Iulia Municipalis* (*CIL* I<sup>2</sup> 593, lignes 57–66). Mais Plaute semble avoir utilisé *plaustrum* (*Epid.* 592). Selon FORSSMAN 2007, p. 78 (note 10), *plaustrum* et *plōstrum* se lisent dans les manuscrits de Caton. Sisenna aurait employé *plaustra* (BECK – WALTER 2004, p. 260). Nous allons voir que *plaustrum* est la forme ancienne, tandis que *plōstrum* résulte d'une innovation *secondaire*, avec monophthongaison. *Contrairement* à ce qui a été supposé par certains chercheurs, il n'existe *pas* de raison *suffisante* pour supposer que *plaustrum* est une formation secondaire résultant d'un hyperurbanisme, à la suite d'une réaction des locuteurs à une tendance à la monophthongaison dialectale de \**au*.<sup>95</sup>

<sup>94</sup> On citera encore *uehichum argenti miser eieci* (Plaut. *Pers.* 782).

<sup>95</sup> Malgré ERNOUT – MEILLET 2001, p. 513. Analyse correcte chez BRÜCH 1938, p. 159. Il dépasserait le cadre du présent article d'étudier la répartition géographique de la monophthongaison de \**au*. Rappelons que cette monophthongaison est régulière en ombrien : on consultera MEISER 1986, p. 123 (aux exemples donnés par ce chercheur, nous ajoutons *nosue* < \**ne (h)au(d) swai*, cf. lat. *neque haud*, dans Plaut. *Men.* 371, et Ter. *Andr.* 205). La monophthongaison de \**au* est aussi attestée en falisque : *pola* (*LinFa* 121 vii ; *CIE* 8350). Voir ESKA 1987, p. 151 ; GIACOMELLI 1962, p. 121–122. La forme >lornti< (*CIL* I<sup>2</sup> 483, Rome) est ambiguë : WACHTER 1987, p. 347 ; SALOMIES 1988, p. 223.

Une anecdote relatée par Suétone (*Vesp.* 22, 3) a pour thème la prononciation *plōstra* au lieu de *plaustra* : *Mestrium Florum consularem, admonitus ab eo plaustra potius quam plostra dicenda, postero die Flaurum salutavit.*<sup>96</sup> Un consulaire, du nom de Mestrius Flōrus, avait cru bon de donner une « leçon de purisme linguistique » (l'expression est de Frédérique Biville) à Vespasien en lui reprochant l'emploi de la forme monophthonguée *plōstra*. Le lendemain, Vespasien, piqué par la remontrance, salua ce consulaire en l'appelant *Flaurus*, au lieu de *Flōrus*, c'est-à-dire en déformant son cognomen. Contrairement à *plōstrum*, dont le /ō/ est une innovation phonétique, le nom propre *Flōrus* contient un /ō/ ancien, qui n'est pas issu de \**au*. Le modèle linguistique de l'innovation *Flōrus* >> *Flaurus* a été l'évolution phonétique illustrée par *Claudius* > *Clōdius*, mais selon un cheminement inverse. On observera que, sur le plan phonique, les points communs entre *plōstrum* et *Flōrus* ne se limitent pas à la voyelle longue /ō/ : dans les deux mots, on trouve une consonne possédant un trait labial (/p/ ou /f/) suivie de /l/ et de /ō/, lui-même suivi soit de /r/, soit d'un groupe consonantique dont la dernière consonne est /r/. Il existait donc une proximité acoustique entre *plōstrum* et *Flōrus* qui favorisait le calembour. Dans le commentaire qu'elle a donné de ce passage, F. Biville a mis en évidence la portée multiple de ce calembour.<sup>97</sup> L'ironie est double. D'un côté, puisque la prononciation *plōstrum* est jugée non noble par le consulaire, Vespasien invente à dessein une prononciation *Flaurus*, et feint donc de croire que la prononciation *Flōrus* également manque de noblesse. Vespasien rabaisse ainsi le nom ordinaire de son interlocuteur, *Flōrus*. D'un autre côté, la prononciation *Flaurus* pourrait faire allusion à l'adjectif grec dépréciatif φλαῦρος.<sup>98</sup> Le terme grec signifie « mauvais, sans valeur, frivole, insignifiant ». Le « jeu de mots » a donc une double dimension, car il concerne non seulement les différents registres phonostylistiques internes à la langue latine, mais aussi l'homophonie entre des lexèmes grec et latin dans le cadre d'un bilinguisme gréco-latin qui était celui de l'entourage de Vespasien et d'une partie du lectorat de Suétone.<sup>99</sup>

Forsman attire l'attention sur l'intéressante distribution des formes avec ou sans monophthongaison dans les œuvres d'Horace. Il semblerait qu'Horace ait réservé la graphie (et donc la prononciation) >*plau*< à sa grande poésie, dans *plaustra* (*Carm.* 3, 24, 10), *plaustris* (*Epist.* 2, 2, 74), *plaustris* (*Ars* 276), tandis

<sup>96</sup> « Comme le consulaire Mestrius Florus lui avait fait remarquer qu'il fallait prononcer *plaustra* plutôt que *plostra*, il le salua, le lendemain, du nom de *Flaurus*. »

<sup>97</sup> BIVILLE 1995, p. 354-355. Son analyse est reprise par CHRISTOL 2008, p. 116. La prononciation *Flaurus* relève de ce que Christol appelle un *hypercorrectisme*. Voir encore BRÜCH 1938, p. 160.

<sup>98</sup> La référence au mot grec se trouve chez MACRÌ LI GOTTI 1982, p. 45 ; MAZZOLI 1983, p. 214 ; BIVILLE 1995, p. 355 ; CHRISTOL 2008, p. 116.

<sup>99</sup> Sur ce passage, on consultera aussi VESPERINI 2012, p. 117 (note 13).

que le même poète aurait sciemment utilisé la graphie >plo< dans *plostra* (*Serm.* 1, 6, 42) et *plostello* (*Serm.* 2, 3, 247). D'après FORSSMAN 2007, p. 78, « steht *plau-* in Horaz' hoher und höchster Dichtung, *plo-* in den Partien mit leicht umgangssprachlicher Färbung. » En outre, on observe que dans *plostello*, le vocalisme /ō/ est associé à une suffixation diminutive, et le mot désigne un jeu puéril.<sup>100</sup> C'est un bel exemple de l'exploitation littéraire de formes empruntées aux phonostyles progressifs de registres non soignés.

#### 8. Hypothèses étymologiques antérieures concernant *plaustrum*

Nous allons voir qu'il est nécessaire d'abandonner l'analyse de *plaustrum* comme un *emprunt* à une autre langue, en dépit des arguments *apparents* en faveur d'un tel emprunt. Certes, la thèse de l'emprunt celtique a séduit plusieurs chercheurs. Il existe assurément une série de désignations de véhicules pour lesquels une origine celtique est vraisemblable (ou du moins a été supposée).<sup>101</sup> On peut citer *benna* (Paulus *ex Festo* 29, 24–25 L), *carpentum*, *carracutium*, *carrūca*, *carrus*, *cisium*, *colisatum*, *couinnus*, *essedum*, *petorritum* (*petorritum*, Festus 226, 30–228, 1 L), *raeda*. (L'origine de *pilentum*, mentionné par Paulus *ex Festo* 225, 7 L, n'est pas claire.) On notera que *couinnus* contient précisément la racine \*weġh- de lat. *uehere* (cf. vieil-irlandais *fén* « chariot » < \*weġh-no- et gallois *cywain* « transporter »). Si (ce qui n'est pas du tout sûr), *plaustrum* était un emprunt à un parler celtique, il appartiendrait à une série assez fournie d'emprunts à ce même champ lexical.

La question de l'étymologie de *plaustrum* a été mise en relation avec deux autres problématiques. La première est l'étymologie de lat. *ploxenum*, un mot originaire du nord de la péninsule italienne : *Catullus ploxenum circa Padum inuenit* (Quint. *Inst. Or.* 1, 5, 8).<sup>102</sup> La deuxième de ces problématiques est l'interprétation de la forme *plaumorati* transmise chez Pline l'Ancien (Plin. *nat.* 18, 172) : *Non pridem inuentum in Raetia Galliae ut duas adderent tali rotulas, quod genus uocant plaumorati*.<sup>103</sup>

<sup>100</sup> *Aedificare casas, plostello adiungere mures, / ludere par impar, equitare in harundine longa / siquem delectet barbatum, amentia uerset.* « Construire de petites maisons, atteler des souris à un petit chariot, jouer à pair ou impair, monter à cheval sur un long roseau, si un homme ayant de la barbe trouvait du charme à ces jeux, c'est que la démence le travaillerait. » Texte établi et traduit par VILLENEUVE 1951, p. 167.

<sup>101</sup> SCHMIDT 1967, p. 168–170.

<sup>102</sup> MACHAJDÍKOVÁ 2016, p. 44. Une origine celtique de *ploxenum* reste discutée : SCHMIDT 1967, p. 170.

<sup>103</sup> « Récemment on a imaginé en Rhétie gauloise d'ajouter à un soc de ce genre deux petites roues : on appelle *plaumoratum* cette sorte de charrue. » Texte, traduction et commentaire par LE BONNIEC – LE BŒUFFLE 1972, p. 115, 247. Les auteurs considèrent que *plaumorati* représente un « génitif de définition » (p. 247).

MERINGER 1904, p. 109–110, accepte l'existence d'un mot *plaumoratus* qu'il explique comme un composé germanique dont le premier membre serait « \*plog<sup>w</sup>mo- » et le second « \*raþaz » et dont le sens global serait « Pflugwagen ». Dans le même sens, MARTIN 1971, p. 76–77, analyse *plaumoratus* comme un composé dont les deux éléments sont d'origine germanique et traduit « instrument aratoire monté sur roues ». BLAŽEK – DUFKOVÁ 2016 partent d'un composé celtique \**plowu-ambio-rāti-*, désignant une charrue montée sur deux roues. Mais l'idée (défendue par ERNOUT – MEILLET 2001, p. 513) que la fin du mot contient l'équivalent de lat. *rota* (comme *petorritum*) reste incertaine.

D'autres chercheurs refusent l'existence d'un mot unique *plaumorati*. Même s'il fallait accepter l'existence d'un mot *ploum*, tiré de l'expression *ploum Raeti* obtenue par conjecture (au lieu de la forme *plaumorati* transmise chez Pline), en admettant que cette conjecture est soutenue par les formes *plouum*, *plobum*<sup>104</sup> d'attestation tardive, et même s'il fallait rapprocher ce *ploum* du substantif vieux-haut-allemand *phluoc*, la comparaison proposée par WHATMOUGH 1931, p. 154–155, entre *ploxenum*, *plostrum* et ce prétendu *ploum* reste assez aventurée. L'idée d'une parenté entre *plaustrum* et *ploxenum* est rejetée par BRÜCH 1938, p. 159, et par MAZZOLI 1983, p. 215. Nous rappelons, sans prendre position, que MERINGER 1907, p. 230, a essayé de rattacher *ploxenum* au verbe latin *plectere*.

Enfin, DEROY 1963, p. 105–107, a voulu interpréter *quod genus uocant plau morati* (segmenté en deux mots) par « espèce <de charrue> qu'ils appellent 'plau' en traînant » en supposant que le verbe déponent *moror* fait référence à une *prononciation traînante* (pour cet emploi, il compare Quint. *Inst.* 11, 3, 39) due à la présence d'une spirante en fin de mot, qui aurait causé un allongement compensatoire : [plauχ] > [plau:]. Deroy pense que le même mot rhéto-étrusque *plauχ* a servi de base de dérivation à *ploxenum* et à *plaustrum*. Cette analyse, certes érudite et ingénieuse, pourra sembler assez artificielle. Plus généralement, Deroy se montre beaucoup trop libéral en ce qui concerne le nombre des emprunts putatifs que le latin aurait fait à l'étrusque ou à un idiome de la Méditerranée. Acceptera-t-on, sans plus de preuve, que grec ἄφλαστον et latin *aplustra* (nt. pl.) (termes qui auraient désigné à l'origine, selon Deroy, un rebord saillant à la poupe des navires) sont apparentés à cette prétendue base *plau* ? Et la tentative de Deroy pour rapprocher *plaustrum* de lat. *plautus* et même de lat. *poples* est trop optimiste : tout ce qui se ressemble ne s'assemble pas nécessairement. Enfin, Deroy nous paraît procéder avec une légèreté coupable (pour ne pas dire plus) en voulant rattacher *pōpulus* « peuplier » et *populus* « peuple » à cette même souche lexicale. Le scénario imaginé par Deroy est (au mieux) invérifiable, et les cri-

<sup>104</sup> *Edictus Rothari* 288, an 643 de notre ère. Sur ces formes, voir MERINGER 1904, p. 111–112 ; DEROY 1963, p. 104. Il faut rejeter l'affirmation étrange de GUILLON 1977, p. 140, d'après laquelle *plaumoratum* serait « devenu en latin *plaustraratum* ».

tiques formulées par DEVOTO 1963 nous semblent justifiées. Nous pensons que l'analyse diachronique de *plaustrum* doit être indépendante des formes *ploxenum* et *plaustrati* ou *ploum*.

Assurément, l'idée que le mot *plaustrum* a été emprunté à une autre langue serait *en théorie* raisonnable, mais cette thèse ne se laisse pas vérifier concrètement. Une fois écartée l'hypothèse d'un *emprunt*, nous examinerons les tentatives pour proposer une étymologie *interne au latin*, c'est-à-dire la restitution d'un *prototype* contenant une racine, un suffixe et peut-être un préfixe *hérités* de l'indo-européen. Une bibliographie assez ample est donnée chez SERBAT 1975, p. 328–329, ce qui nous dispense de la reproduire dans son ensemble ici. La forme *plaustrum* est plus ancienne que *plōstrum*, et c'est donc la forme *plaustrum* qui doit servir de base pour une enquête étymologique, malgré MAZZOLI 1983, p. 214, qui voulait interpréter (à tort) la diphtongue comme un hyperurbanisme. En conséquence, il faut abandonner la reconstruction *\*prō-di-tro-m* de Mazzoli (avec la racine *\*deh<sub>3</sub>-* ou *\*d<sup>h</sup>eh<sub>1</sub>-* selon cet auteur) et l'hypothèse d'une évolution *\*prō-di-tro-m* (il faudrait écrire plus exactement *\*prō-da-tro-m*) > *\*prōdtrom* > *\*prōstrom* > *\*plōstrom* > *plōstrum*, d'où proviendrait la variante (prétendument) secondaire *plaustrum*. En outre, nous soulignons que la comparaison de *plaustrum* avec *pluteus* « panneau, abri (monté sur roues) » prise en compte par MACRÌ LI GOTTI 1982, p. 46, n'est pas démontrable.

MERINGER 1907, p. 229–230, a défendu l'idée que *plaustrum* est apparenté à *plaudere* « battre, frapper, applaudir » en raison du *bruit* que ce chariot faisait lors de son utilisation. L'hypothèse a été reprise par BRÜCH 1938, p. 159 (note 1), et par le dictionnaire de WALDE – HOFMANN 2007–2008, II, p. 320, d'après lequel *plaustrum* serait un « Werkzeug zum Knarren ». Cela serait certes possible du point de vue *morphologique*, car, dans cette hypothèse, *plaustrum* et *plaudere* seraient dans le même rapport que *claustrum* « serrure » et *claudere*, *rāster* ou *rāstrum* « hoyau, bêche » (double genre, comme *culter* et *cultrum*) et *rādere*, *rōstrum* « bec » et *rōdere*. Il faudrait reconstruire *\*plaud-tro-m*. Mais cette explication est absolument invraisemblable du point de vue sémantique. L'idée (peu convaincante) d'une parenté entre *plaustrum* et *plaudere* est rejetée par MAZZOLI 1983, p. 215, et par SERBAT 1975, p. 329, car le bruit émis par le *plaustrum* est un phénomène trop accessoire et trop peu spécifique pour être à l'origine de la désignation. Un syntagme comme *plaustris [...] gementibus* (Verg. *aen.* 11, 138) n'est pas un argument *suffisant* pour soutenir une telle étymologie. De toute façon, *plaudere* aurait-il vraiment été un verbe approprié pour indiquer un grincement d'essieux ?

Ces remarques sur l'emploi de *gementibus* nous conduisent à des observations d'ordre *poétique*. Beaucoup de chercheurs ont mentionné le fait que *plaustrum* était mis en relation avec l'adjectif *strīdēns* : *trahunt stridentia plaustra* (Verg. *georg.* 3, 536), cf. *stridentia plaustra* (Ov. *tr.* 3, 10, 59). Cette association



lexicale avait l'avantage de fournir aux poètes des allitérations remarquables : **TR**ahunt **STR**identia **plauSTR**a. On appréciera également l'effort d'élaboration phonique dans un vers d'Horace (*epist.* 2, 2, 74) : **TRiSTia RobuSTĪS lucTanTuR funeRa plauSTRĪS** (le premier *i* de *tristia* est long par *position*). Deux vers plus loin, Horace ne parle-t-il pas de *uersus [...] canoros* ? On a peut-être là une recherche d'harmonie imitative évoquant le bruit des chariots grinçants. Nous trouvons encore chez Ovide la juxtaposition *hiSTRi plauSTRa* (*Ov. pont.* 4, 7, 10) et *per hiSTRum / STRidula SauRomaTeS plauSTRa* (*Ov. tr.* 3, 12, 29–30). L'*intentionnalité* de ces combinaisons phoniques ne fait guère de doute.

#### 9. Rattachement de *plaustrum* à la famille de *uehere* et son intérêt pour la loi phonétique de *Thurneysen-Havet*

Une explication diachronique plus satisfaisante a été proposée pour *plaustrum* par FORSSMAN 2007 (dont l'analyse a été reprise par HACKSTEIN 2011, p. 110). Forssman reconstruit un prototype *\*pro-wek-stro-m* contenant la racine *\*weĝ<sup>h</sup>-* (avec une dissimilation *r...r > l...r*) et interprète le sémantisme de ce prototype comme « Werkzeug zum Transportieren ». (Un prototype *\*prō-wek-stro-m* avec un préfixe à voyelle longue serait également possible, comme nous le verrons plus loin.) La dorsale sonore aspirée qui est placée à la fin de la racine a évolué en /k/ au contact du /s/ consécutif comme dans *trāxī* à côté de *trahere* (MEISER 2003, p. 116). Nous allons voir que cette analyse est possible des points de vue de la sémantique, de la comparaison, de la morphologie et de la phonétique historique.

On constate que *plaustrum* était volontiers associé au verbe *uehere* (ou à ses composés) : [*signa*] **plaustris eucta** exportataque esse (*Cic. Verr.* 2, 1, 53), **nec plaustris cessant uectare** gementibus ornos (*Verg. Aen.* 11, 138), **plaustris uexisse** (*Hor. Ars* 276), **plaustro coniugem ac liberos auehens** (*Liv.* 5, 40, 9), **uirgines sacraque in plaustrum imposuit et Caere, quo iter sacerdotibus erat, peruexit** (*Liv.* 5, 40, 10). Dans la *Lex Iulia Municipalis* (*CIL* I<sup>2</sup> 593, 62–63), on lit *uirgines uestales regem sacrorum flamines plostreis in urbe sacrorum publicorum p(opuli) R(omani) caussa uehi oportebit* (LEGRAS 1907, p. 21, 95 ; VAN TILBURG 2007, p. 129). D'un point de vue méthodologique, il n'est toutefois pas aisé d'exploiter cette constatation : ou bien on considérera que la fréquence de ces associations est un *argument* en faveur d'une parenté entre *plaustrum* et *uehere* ; ou bien, au contraire, on considérera que, vu le sémantisme de *uehere*, il était *naturel* que ce verbe soit associé à *plaustrum*, sans que cette association puisse servir de preuve à une parenté étymologique entre les mots *plaustrum* et *uehere*.

Le complexe suffixal *\*-s-tro-* se rencontre dans d'autres racines qui se terminent par une consonne dorsale. Ainsi, *illustris* se segmente en *il-lustr-i-s*, où l'élément *-lustr-* remonte à *\*l(o)uk-s-tr(o)-*.

L'association de la racine *\*weg<sup>h</sup>-* avec le préfixe *\*pro-* que suppose le prototype *\*pro-wek-stro-m* trouve un parallèle en indo-iranien : védique *pra-vah-* et avestique *fra-uuaz-* sont des reflets de *\*pro-weg<sup>h</sup>-*. L'avestique a *frauuazah-* (Y 38, 3) que Mayrhofer traduit par « rasch fahrend » (MAYRHOFFER 1992–2001, II, p. 536 ; NARTEN 1986, p. 217, note 74). Le même assemblage est attesté en balto-slave (lituanien *pravèžti*). La langue latine possède un verbe *prōuehere*, dans lequel le préverbe a une voyelle longue. Employé comme *préverbe*, *prō-* avec longue est (en latin) plus récent que *pro-* avec brève dans cette fonction, selon FORSSMAN 2007, p. 80. (La justification diachronique du binôme *prō-* / *prō-* avec des quantités différentes est sans importance pour notre propos : nous renvoyons à GARCÍA-RAMÓN 1997, p. 48.) Il est donc raisonnable de supposer que *\*prō-weg<sup>h</sup>-* (*prōuehere*) est le remplacement morphologique d'un plus ancien *\*pro-weg<sup>h</sup>-* (avec brève), qui se retrouve dans les données comparatives indo-iraniennes et dans le prototype *\*pro-wek-stro-m*.

À titre d'alternative, on peut envisager une reconstruction *\*prōwekstrom*, en supposant la même évolution *\*ōw > āw* que dans le numéral ordinal *octāuus* « huitième », dérivé du numéral cardinal *octō*. Comme Forssman le remarque, l'évolution phonétique *\*ōw > āw* doit être assez ancienne, puisqu'elle est attestée en osque dans *ūhtavis* (ST Cp 36 ; ST Fr 1), correspondant à *Octāuius*. Toutefois, une reconstruction *\*pro-wekstrom* est préférable à *\*prō-wekstrom*, car *prō-* apparaît dans les formations récentes, tandis que le prototype préfixé de *plaustrum* a dû être formé à une date assez ancienne.

La dissimilation régressive *\*r...r > l...r* que suppose la reconstruction *\*prowekstrom* comme ancêtre de *plaustrum* est en elle-même non problématique. En effet, nous possédons un parallèle à cette évolution, qui est fourni par l'adjectif *pulcher* « beau » (dont le *h* a une valeur purement graphique et n'est pas significatif pour l'analyse diachronique). Selon nous, le rapport existant entre l'adjectif sabellique *\*kupro-* « beau, bon » (cf. *ciprum* dans Varr. *ling.* 5, 159 ; pour le *>i<*, voir MARTZLOFF 2011, p. 192) et le verbe latin *cupere* « désirer » semble comparable à celui qui unit l'adjectif latin *pulcher* « beau » au verbe latin *poscere* « demander » (< *\*porksk-* < *\*prk'-sk'é/ó-*, avec degré zéro) : *\*prk'-ro-s* > pré-latin *\*porkros* > *\*polkros* > *\*polkers* > *\*polkerr* > *pulc(h)er*, dont le sens premier aurait été, selon cette hypothèse, *\*« qu'on demande pour ses qualités »*.

Si on admet un prototype *\*prowekstrom*, l'évolution de *\*ow* à *\*aw* (devant la voyelle *\*e*, avant que cette voyelle soit supprimée) mérite un commentaire. Il a été montré que cette évolution s'est déroulée à une date très ancienne, probablement dès le proto-italique (VINE 2004 ; 2006 ; on consultera aussi HACKSTEIN 2011, p. 110, à propos de *plaustrum*). Cette évolution (connue sous le nom de *loi*

de Thurneysen-Havet) est attestée en latin (*cauēre* < \**kowh<sub>1</sub>-éye-* accentué sur le suffixe, cf. grec κοέω et peut-être lat. *scīre* : *scit* < \**skūt(i)* < \**skīyeti* < \**skūyeti* < \**skuh<sub>1</sub>-ye-ti*, avec le vocalisme de *pīus* < \**pūyos* par rapport à *pūrus*, selon WILLI 2012, mais d'autres analyses diachroniques ont été proposées pour *scīre*), en ombrien (impératif *sauitu* « détruis » < \**ksow-éye-tōd*, apparenté à l'adjectif latin *saucius* < \**ksaw-Vk-iyō-s*, avec la racine de grec ζύω « racler » et ζυρόν « rasoir, tranchant »), et peut-être en vénète (**hostihavos** < \**-ġ<sup>h</sup>ow-o-s*).<sup>105</sup>

Une objection évidente (mais *apparente* seulement) semble venir de l'adjectif *prūdēns*, qui remonte à \**pro-wid-ē(ye)-nt-s* : \*/*prowid/* > \*/*proud/* (par syncope) > \*/*prūd/*, ou \*/*prowid/* > \*/*prowud/* (par assimilation progressive) > \*/*pro(w)ud/* > \*/*prūd/*. On constate que l'évolution /ow/ > /aw/ ne s'est pas produite dans cette protoforme (à la différence de ce que nous avons postulé pour *plaustrum*), car sinon l'adjectif latin aurait eu la forme \*\**praudēns* (au lieu de *prūdēns*). Mais selon nous, cette contradiction se laisse facilement expliquer. D'une part, l'association de \**pro* avec la racine \**weg<sup>h</sup>-* est ancienne (et possède un parallèle en védique). D'autre part (et surtout), en raison de l'évolution phonétique de /ġ<sup>h</sup>/ en /k/ devant /str/ dans \**prowekstrom*, la présence de la racine \**weg<sup>h</sup>-* était *moins lisible* dans l'esprit des locuteurs que la présence de la racine \**wid-* (au degré zéro) dans le participe \**pro-wid-ē(ye)-nt-s*. Puisque l'assemblage \**pro-wid-* était *entièrement lisible*, la tendance phonétique à l'évolution /*prowid/* > /*prawid/* fut contrecarrée par la tendance à la *restitution analogique* du préverbe \**pro-*. Autrement dit, l'altération de \**weg<sup>h</sup>-* en \**wek-* a eu pour conséquence que le radical était moins reconnaissable et que la frontière morphologique entre préfixe et radical s'est (en partie) estompée dans \**prowekstrom*, et cela a permis l'application régulière de la loi phonétique /ow/ > /aw/ par-delà la limite entre les unités morphologiques. En conclusion, l'analyse diachronique de *prūdēns* ne représente nullement une objection à l'analyse diachronique de *plaustrum* que nous avons adoptée.

L'intérêt de *plaustrum* pour la loi phonétique de Thurneysen-Havet réside dans le fait que les données textuelles du védique, qui corroborent l'*ancienneté* de l'association du préfixe \**pro-* avec la racine \**weg<sup>h</sup>-* (verbe *vāhati*), sont compatibles avec l'*ancienneté* de la formation préfixée \**pro-wek-stro-m*, *ancienneté* qu'il faut admettre en raison de la date reculée à laquelle la loi de Thurneysen-Havet s'est appliquée en proto-italique. À titre d'illustration, nous citerons quelques exemples de l'association de *pra-* avec la racine *vah-* en védique, en leur joignant la traduction récente de JAMISON – BRERETON 2014 :

<sup>105</sup> Pour l'analyse diachronique de la forme vénète **hostihavos**, voir MARTZLOFF 2011, p. 196 (note 46), et MARTZLOFF 2017b, p. 131. Racine de gr. χέω en second membre, cf. la locution latine *hostēs fundere*. Néanmoins, si on admet cette étymologie, on ne peut pas exclure que le vocalisme /a/ du vénète s'explique par un mécanisme phonétique différent.

*prá yád váhethē mahinā ráthasya / prá syandrā yātho mánuṣo ná hótā*<sup>106</sup>  
 (RV 1, 180, 9a-b)

*prá yád váhadhve marutaḥ parākād / yūyám maháh samváraṇasya vásvaḥ /*  
*vidānáso vasavo rádhīasya*<sup>107</sup> (RV 10, 77 [903], 6a-c)

*aśvinā tvā prá vahatām ráthēna*<sup>108</sup> (RV 10, 85 [911], 26b)

*ugrá iva praváhantaḥ samāyamuḥ / sākām yuktā vṛṣaṇo bíbhṛato dhúrah*<sup>109</sup>  
 (RV 10, 94 [920], 6a-b)

*ahám súryasya pári yāmi āśúbhiḥ / prá etaśébhīr váhamāna ójasā*<sup>110</sup> (RV 10,  
 49 [875], 7a-b).

Nous admettons donc une évolution phonétique *\*pro-weg<sup>h</sup>-stro-m* > *\*prowek-strom* > *\*prowekstrom*, qui a été entièrement accomplie à date assez ancienne (au stade proto-italique), dans la préhistoire reculée du latin. Il est probable que la dissimilation régressive est postérieure à cette étape, une fois que le préfixe *\*pro-* fut devenu méconnaissable, en raison de la modification contextuelle de son vocalisme. Donc il faudrait supposer une évolution *\*prowekstrom* > *\*plawe(k)-strom* (sans qu'il soit possible de savoir si la chute du *\*k* est antérieure ou postérieure à cette dissimilation régressive, mais cette question n'a pas une grande importance pour l'ensemble de notre raisonnement).

Une question importante du point de vue de la phonétique historique du latin concerne les circonstances précises de la disparition de la voyelle *\*e* médiane. S'agit-il d'une *syncope* au sens exact du terme, ou d'un *autre* phénomène phonétique ? Nous allons voir que deux hypothèses concurrentes (et très différentes) existent, sans qu'il soit possible de décider laquelle est la meilleure. Selon une première hypothèse, la voyelle *\*e* a subi une *syncope*, après la chute du *\*k*. (Cette chute de *\*k* est régulière ; dans *sextus*, le groupe *\*/kst/* a été restitué par l'action *analogique* de *sex*.) En effet, quand l'évolution *\*plawekstrom* > *\*plawestrom* fut accomplie, le *\*e* s'est retrouvé placé devant un groupe consonantique de la forme *{/s/ + occlusive + /r/}*. Or on constate que dans les contextes phonétiques *{/s/ + occlusive}* et *{/s/ + occlusive + {/r/ ou /l/}}*, une *syncope* était possible. Ce type de *syncope* est illustré par *fēnstra* à côté de *fenestra*, par *iūxtā* < *\*yeug-ist-ā(d)*, peut-être par *mōnstrum* (si le mot remonte à *\*monestrom*, plutôt

<sup>106</sup> « When by the greatness of your chariot you carry yourselves forward, you drive forth like the Hotar [=Agni] of Manu, o streaming ones » (JAMISON – BRERETON 2014, p. 382).

<sup>107</sup> « When you drive yourselves forth from afar, Maruts, you (come as) the ones who know of the great enclosure of goods, of goods to be realized, o good ones » (JAMISON – BRERETON 2014, p. 1508).

<sup>108</sup> « Let the Aśvins convey you forth in their chariot » (JAMISON – BRERETON 2014, p. 1523).

<sup>109</sup> « Like powerful draft(-horses), they have held fast, yoked together, the bulls bearing the chariot-poles » (JAMISON – BRERETON 2014, p. 1547).

<sup>110</sup> « I drive around with the swift (horses) of the Sun, being conveyed forth in my might by the Etaśas » (JAMISON – BRERETON 2014, p. 1457).

qu'à \**monstrom* sans voyelle après \**n*) et par *inquit* < \**en-si-sk<sup>w</sup>-e-ti* (si on accepte de reconstruire un thème de présent à redoublement, cf. grec ἐνίσσω). Toutefois, si on pose \**en-si-sk<sup>w</sup>-e-ti*, la disparition du \**i* peut également résulter d'un autre mécanisme phonétique, celui de la *quasi haplologie* (*hapaxépie*) de la syllabe du redoublement après préverbe.

Ce même contexte de syncope est attesté en sabellique : osque **vezkeí** < \**wetes-k<sup>o</sup>* (*ST* Sa 1), osque *minstreis* (*Tabula Bantina*, *ST* Lu 1), ombrien *eheturstahamu* < \**eh-tudestā-* (préverbe comme dans sud-pic. **ehuelí**) ou \**ek-tudestā-* (MEISER 1986, p. 232).

Dans le cadre de l'hypothèse de la *syncope*, il faudrait supposer une évolution \**plawekstrom* > \**plawestrom* > \**plaw(e)strom* > *plaustrum*. Si cette analyse était exacte, la syncope d'une voyelle brève serait possible non seulement devant un groupe \*/str/ primaire, mais aussi devant un groupe \*/str/ secondaire (plutôt que \*\*/sstr/), issu de \*/kstr/.

Selon une deuxième hypothèse, il faudrait supposer une assimilation progressive du timbre vocalique \**e* par le \**w* qui précède. (Le facteur conditionnant l'évolution serait donc le \**w* qui précède, non la séquence \**str* qui suit.) Cette évolution phonétique est illustrée par *noundinum* (*Senatus Consultum de Bacchanalibus*, *CIL* I<sup>2</sup> 581, ligne 23), où le groupe *nound<sup>o</sup>* remonte à \**nowem-d<sup>o</sup>* (dans ce mot, la disparition du \**e* ne peut pas s'expliquer comme une syncope, puisque le \**e* se trouve en syllabe fermée). Il faudrait donc poser : \**plawekstrom* > \**plawe(k)strom* > \**plawu(k)strom* > \**pla(w)ustrom* > *plaustrum*.<sup>111</sup>

Finalement, la chronologie des évolutions que nous préférons (tout en reconnaissant que d'autres analyses sont possibles) est la suivante : (1) \**proweg<sup>h</sup>strom* > (2) \**prowekstrom* > (3) \**prawekstrom* > (4) \**prawestrom* > (5) \**plawestrom*<sup>112</sup> > (6) \**plaustrum* (par un mécanisme comparable à celui qui a opéré soit dans *fēnstra*, soit dans *noundinum*), d'où *plaustrum*. Également possible (mais moins plausible) serait la restitution \**prōweg<sup>h</sup>strom* > \**prōwekstrom* > \**prāwekstrom* (comme *octāuus* face à *octō*) > \**prāwestrom* > \**plāwestrom* > \**plāustrom* > *plaustrum*.

### Conclusion générale concernant *ueia* et *plaustrum*

La glose de Paul Diacre concernant *ueia* est d'une richesse insoupçonnée. L'étude de cette glose suscite des questions de nature philologique, orthogra-

<sup>111</sup> Voir HACKSTEIN 2011, p. 110 (avec une chronologie relative des évolutions phonétiques qui est légèrement différente de celle qui est proposée ici). Un problème voisin se pose pour *iūdex*. Sur ce mot, voir VINE 2012, p. 12.

<sup>112</sup> Il est possible de supposer une chronologie relative distincte, avec une étape (4) différente : (3) \**prawekstrom* > (4) \**plawekstrom* > (5) \**plawestrom*.

phique, phonétique et sociolinguistique. Le mot, qui est attribué à la langue osque, est donné comme équivalent sémantique de *plaustrum*.

Le substantif *ueia* est apparenté au verbe latin *uehere* et remonte à *\*weg<sup>h</sup>-iyā* ou à *\*weg<sup>h</sup>-yā*. Le mot *ueia* n'a aucune relation étymologique avec *uia*. En effet, les correspondants sabelliens de *uia* « route » montrent que *uia* ne contient pas la racine de *uehere* (contrairement à ce qui a été affirmé par plusieurs chercheurs, dans différentes publications récentes). Les tentatives de rattachement des séquences *trivoia* ou *trivoial* (inscription latine archaïque du Garigliano) au théonyme *Triuia* sont donc difficiles à accepter. Les formes varroniennes *ueham* (signifiant *uiam*) et *uellam* (variante de *uilla*) ne contiennent pas la racine de *uehere*, contrairement à ce que Varron affirmait. La graphie *ueham* est le produit d'une fausse étymologie, avec un *h* injustifié du point de vue historique.

Parmi les formes sabelliens peut-être apparentées à *uehere*, citons *uef* (Tables Eugubines) et la forme *couehriu* (Velitrae), dont l'interprétation comme équivalent de lat. *cūria* est impossible (contrairement à une opinion trop souvent admise). Surtout, le substantif sabellien reflété dans le mot *ueia* glossé par Paul Diacre semble être la source d'où ont été dérivés le mot osque **vehian**(**asúm**) et le nom ombrien d'une porte d'Iguvium *uehieir*, *uehier*, **vehies**.

Le nom d'embarcation *uegeiia* attesté sur la mosaïque d'Althiburos est peut-être lointainement apparenté au verbe latin *uehere*, mais cela reste hypothétique (et il est douteux que *uegeiia* soit un mot d'origine italique, au sens linguistique de ce terme).

Enfin, les deux mots *ueia* et *plaustrum* comportent probablement la même racine (celle du verbe *uehere*). L'idée que la diphtongue /au/ de *plaustrum* repose sur une hypercorrection est *indémontrable*. Selon nous, *plaustrum* est plus ancien que *plōstrum*. Dans cette perspective, le substantif *plaustrum* refléterait *\*pro-weg<sup>h</sup>-stro-m* et fournirait une illustration remarquable de la loi de Thurneysen-Havet : *\*ow* > *\*aw* devant voyelle (en position originellement atone ?). La même dissimilation régressive *\*r...r* > *l...r* s'est produite dans l'adjectif latin *pulcher* (< *\*porkros* < *\*přk'-ro-s*, avec la racine *\*prek'* - de *poscere* ; la sémantique serait comparable à celle de l'adjectif sabellien *\*kup-ro-s* « beau, bon » apparenté au verbe latin *cupere*). Toute la *saveur* de la glose *ueia apud Oscos dicebatur plaustrum* réside dans le fait qu'il existe une *parenté linguistique véritable* entre les deux lexèmes *ueia* et *plaustrum*, qui contiennent probablement la même racine *\*weg<sup>h</sup>-* (celle de *uehere*), une parenté dont ni Paul Diacre, ni Festus, ni Verrius Flaccus ne pouvaient être conscients.<sup>113</sup>

<sup>113</sup> Étude rédigée dans le cadre des projets de recherche VEGA 1/0812/18, *Latinská slabika v diachronickom a typologickom kontexte*, sous la responsabilité de B. Machajdíkova, et VEGA 1/0733/18, *Koncepcia antickej gramatiky v gramatografickej tradícii 17.–18. storočia na území dnešného Slovenska a v širšom európskom kontexte* (E. Buzássyová).

## BIBLIOGRAPHIE

- ADAMS, James Noel: *The Regional Diversification of Latin 200 BC–AD 600*. Cambridge: Cambridge University Press 2007.
- ADIEGO LAJARA, Ignacio-Javier: *Protosabelio, osco-umbro, sudpiceno*. PPU: Barcelona 1992.
- ALMEIDA, Shirlei Patrícia Silva Neves: *A “Expositio Sermonum Antiquorum” de Fulgêncio, o mitógrafo: estudo introdutório, tradução e notas*. Dissertação. Salvador–Bahia 2018.
- ANCILLOTTI, Augusto – CERRI, Romolo: *Le tavole di Gubbio e la civiltà degli Umbri*. Perugia: Jama 1996.
- ANDRÉ, Jacques: *Les noms latins du chemin et de la rue*. Revue des Études Latines 28, 1950, p. 104–134.
- ASSMANN, Ernst: *Die Schiffsbilder von Althiburus und Alexandria*. Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Instituts 21, 1906, p. 107–115.
- BARDON, Henry: *La littérature latine inconnue. Tome 1. L'époque républicaine*. Paris: Klincksieck 1952.
- BECK, Hans – WALTER, Uwe: *Die Frühen Römischen Historiker. Band II. Von Coelius Antipater bis Pomponius Atticus*. Darmstadt: Wissenschaftliche Buchgesellschaft 2004.
- BENEDETTI, Lucio: *Considerazioni su un'iscrizione da Perugia (AEp, 1993, 650; AEp, 1994, 614 bis)*. Epigraphica 67, 2005, p. 93–127.
- BENEDETTI, Marina: *Dittonghi e geminazione consonantica in latino: un caso di «deriva»*. Studi e Saggi Linguistici 36, 1996, p. 11–93.
- BILLIARD, Raymond: *L'agriculture dans l'Antiquité d'après les Géorgiques de Virgile*. Paris: de Boccard 1928.
- BIVILLE, Frédérique: *Les emprunts du latin au grec. Approche phonétique, Tome II, Vocalisme et conclusions*. Louvain / Paris: Peeters 1995.
- BLAŽEK, Václav – DUFKOVÁ, Kristýna: *Psł. \*plugъ < z germ. \*plōgu-/\*plōga- < kelt.?* Linguistica Brunensia, 64/2, 2016, p. 55–63.
- BROGYANYI, Bela – LIPP, Reiner: *Wein im Anatolischen, Griechischen, Italischen und Indogermanischen*. In: *Forme e strutture della religione nell'Italia mediana antica. Forms and Structures of Religion in Ancient Central Italy*. Augusto Ancillotti – Alberto Calderini – Riccardo Massarelli (Eds). Rome: L'Erma di Bretschneider 2016, p. 65–77.
- BRÜCH, Josef: *Au zu ō und ō zu au im Latein*. Glotta 26, 1938, p. 145–178.
- BRUGMANN, Karl: *Altitalisches*. Indogermanische Forschungen 15, 1903, p. 69–86.
- BÜCHELER, Franz: *Neptunia prata*. Rheinisches Museum für Philologie 59, 1904, p. 321–328.
- BÜCHELER, Franz: *iugmentum. offimentum. detramen*. Rheinisches Museum für Philologie 60, 1905, p. 317–320.
- BUECHER, Franciscus – LOMMATZSCH, Ernestus: *Anthologia Latina sive Poesis Latinae supplementum. Pars posterior. Carmina Latina epigraphica. Fasciculus III*. Lipsiae: Teubner 1926.
- BUONOCORE, Marco – POCETTI, Paolo: *Una nuova iscrizione peligna del gruppo «An(a)c(eta)»*. Epigraphica 75, 2013, p. 59–106.

- CAIX, Napoleone: *Studi di etimologia italiana e romanza, osservazioni ed aggiunte al 'vocabolario etimologico delle lingue romanze' di F. Diez*. Firenze: Sansoni 1878.
- CASSON, Lionel: *Ships and Seamanship in the Ancient World*. With Addenda and Corrigenda. Princeton: Princeton University Press 1986.
- CHASTAGNOL, André: *Histoire Auguste, les empereurs romains des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles*. Paris: Robert Laffont 1994.
- CHEUNG, Johnny: *Studies in the Historical Development of the Ossetic Vocalism*. Wiesbaden: Reichert 2002.
- CHRISTES, Johannes: *Skaven und Freigelassene als Grammatiker und Philologen im antiken Rom*. Wiesbaden : Franz Steiner 1979.
- CHRISTOL, Alain: *Des mots et des mythes (études linguistiques)*. Mont-Saint-Aignan, Publications des Universités de Rouen et du Havre 2008.
- COCHRANE, Denis John: *The Lives of Saint Dominic in Medieval French and their Relation to the Latin Sources*. Thesis, Australian Catholic University 2012.
- COLEMAN, Robert: *Dialectal Variation in Republican Latin, with special Reference to Praenestine*. Proceedings of the Cambridge Philological Society 216 (36), 1990, p. 1–25.
- COLLART, Jean: *Varron, De lingua latina, livre V*. Paris: Les Belles Lettres 1954.
- COSTANTINI, Fernando: *Ipotesi sulla topografia dell'antica Gubbio*. Atti e Memorie dell'Accademia Toscana « La Colombaria » 35, 1970, p. 49–73.
- CRAWFORD, Michael H.: *Imagines Italicae*. London: Institute of Classical Studies.
- DE SAINT-DENIS, Eugène: Les types de navires dans l'Antiquité gréco-romaine. *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes* 48, 1974, p. 10–25.
- DE VAAN, Michiel: *Etymological Dictionary of Latin and the other Italic Languages*. Leiden / Boston: Brill 2008.
- DEMIRAJ, Bardhyl: *Albanische Etymologien (Untersuchungen zum albanischen Erbwortschatz)*. Amsterdam / Atlanta: Rodopi 1997.
- DEROY, Louis: *La racine étrusque « plau-, plu- » et l'origine rhétorique de la charrue à roues*. *Studi Etruschi* 31, 1963, p. 99–120.
- DEVOTO, Giacomo: *Postilla*. *Studi Etruschi* 31, 1963, p. 120–121.
- DINU, Dana: *Derivate substantivale latinești. Nomina agentis*. *Analele Universității din Craiova* 30, 2008, p. 177–188.
- DOTTIN, Georges: *La langue gauloise: grammaire, textes et glossaire*. Paris: Klincksieck 1918.
- DUVAL, Paul-Marie: *La forme des navires romains, d'après la mosaïque d'Althiburus*. *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire* 61, 1949, p. 119–149.
- ENNAÏFER, Mongi: *La cité d'Althiburos et l'édifice des Asclepieia*. Tunis: Ministère des Affaires Culturelles 1976.
- ERNOU, Alfred: *Les éléments dialectaux du vocabulaire latin*. Deuxième tirage. Paris: Champion 1928.
- ERNOU, Alfred – MEILLET, Antoine: *Dictionnaire étymologique de la langue latine. Histoire des mots*. Retirage de la 4<sup>e</sup> édition augmentée, nouveau format. Paris: Klincksieck 2001.
- ESKA, Joseph F.: *The Language of the Latin Inscriptions of Pompeii and the Question of an Oscan Substratum*. *Glotta* 65, 1987, p. 146–161.



- EYSSENHARDT, Franz: *Roemisch und Romanisch. Ein Beitrag zur Sprachgeschichte*. Berlin: Gebrüder Borntraeger, Eggers 1882.
- FLOBERT, Pierre: *Grammaire comparée et variétés du latin. Articles revus et mis à jour (1964–2012)*. Genève: Droz 2014.
- FORSSMAN, Bernhard: *Lateinisch plaustrum 'Transportwagen'*. In: Дагъ словесъны, Festschrift für Christoph Koch zum 65. Geburtstag. Wolfgang Hock – Michael Meier-Brügger (Eds). München: Sagner 2007, p. 75–84.
- FRANCHI DE BELLIS, Annalisa: *Le Iovile Capuane*. Florence: Olschki 1981.
- FRANCHI DE BELLIS, Annalisa: *L'iscrizione prenestina di Orcevia*. In: *Le Lingue dell'Italia Antica oltre il latino: lasciamo parlare i testi*. Roberto Giacomelli – Adele Robbiati Bianchi (Eds). Milano: Istituto Lombardo di Scienze e Lettere 2014, p. 111–137.
- GAFFIOT, Félix: *Dictionnaire latin-français*. Paris: Hachette 1934.
- GAITZSCH, Torsten: *Das Pferd bei den Indogermanen. Sprachliche, kulturelle und archäologische Aspekte*. Berlin: LIT 2011.
- GARCÍA ARIAS, Xosé Lluis: *Vieyos apellativos afayaos pela toponimia nel dominiu ástur*. *Quaderns de Filologia. Estudis Lingüistics* 20, 2015, p. 47–71.
- GARCÍA-RAMÓN, José-Luis: *Lat. prae, gr. παρὰ, παρὰ und Verwandtes: idg. \*p<sub>ṛ</sub>h<sub>2</sub>- und \*p<sub>ṛ</sub>- 'vorn daneben, vor' gegenüber \*pro(hi) 'vor(n), vorwärts'*. In: *Sound Law and Analogy*. Alexander Lubotsky (Ed.). Amsterdam / Atlanta: Rodopi 1997, p. 47–62.
- GAUCKLER, Paul: *Un catalogue figuré de la batellerie gréco-romaine. La mosaïque d'Althiburus*. *Monuments et mémoires de la Fondation Eugène Piot* 1905, 12, p. 113–154.
- GIACOMELLI, Gabriella: *La lingua falisca*. Firenze: Olschki 1962.
- GRANDAZZI, Alexandre: *Les mots et les choses: la composition du De uerborum significatu de Verrius Flaccus*. *Revue des Études Latines* 69, 1991, p. 101–123.
- GRÖBER, Gustav: *Vulgärlateinische Substrate romanischer Wörter (Schluss)*. *Archiv für Lateinische Lexikographie und Grammatik* 6, 1889, p. 117–149.
- GUILLAUMIN, Jean-Baptiste: *De l'hapax littéraire au néologisme scientifique: les fonctions de l'invention verbale dans le livre IX de Martianus Capella*. In: *Latin Vulgaire – Latin Tardif IX, Actes du IX<sup>e</sup> colloque international sur le latin vulgaire et tardif*, Lyon, 2–6 septembre 2009. Frédérique Biville – Marie-Karine Lhommé – Daniel Vallat (Eds). Lyon: Maison de l'Orient et de la Méditerranée – Jean Pouilloux 2012, p. 573–584.
- GUILLON, Ginette: *À propos de Poisieux et Plou*. *Revue Internationale d'Onomastique* 29, 1977, p. 138–140.
- HACKSTEIN, Olav: *Lateinisch nūntius*. *Münchener Studien zur Sprachwissenschaft* 65, 2011, p. 105–121.
- HERZOG-HAUSER, Gertrud: *Plaustrum*. In: *Paulys Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*. Vierzigster Halbband, *Pigranes bis Plautinus*. Stuttgart / Weimar: Metzler 1950, col. 2551–2556.
- HEURGON, Jacques: *Varron, Économie rurale. Livre premier*. Paris: Les Belles Lettres 1978.
- HOFFMANN, Karl: *Aufsätze zur Indoiranistik. Band 3*. Sonja Glauch – Robert Plath – Sabine Ziegler (Eds). Wiesbaden: Reichert 1992.
- JAMISON, Stephanie W. – BRERETON, Joel P.: *The Rigveda. The earliest religious poetry of India*. Oxford / New York: Oxford University Press 2014.

- KALLALA, Nabil: *Althiburos / el Médéina ville numido-romaine*. In: Regards sur le patrimoine archéologique de la Tunisie antique et islamique. Samir Guizani – Mohamed Ghodhbane – Xavier Delestre (Eds). Tunis: Nirvana / Arles: Errance 2013, p. 29–34.
- KRÁLIK, Lubor: *Stručný etymologický slovník slovenčiny*. Bratislava: VEDA Jazykovedný ústav Ľudovíta Štúra SAV 2015.
- KRETSCHMER, Paul: *Austria und Neustria. Eine Studie über spätleinesche Ländernamen*. Glotta 26, 1938, p. 207–240.
- LA REGINA, Adriano: *Il Guerriero di Capestrano e le iscrizioni paleosabelliche*. In: Pinna Vestinorum e il popolo dei Vestini. Luisa Franchi dell'Orto (Ed.), Roma: L'Erma di Bretschneider 2010, p. 230–273.
- LE BONNIEC, Henri – LE BŒUFFLE, André: *Pline l'Ancien, Histoire naturelle. Livre XVIII*. Paris: Les Belles Lettres 1972.
- LEGRAS, Henri: *La table latine d'Héraclée (la prétendue Lex Julia municipalis)*. Paris: Arthur Rousseau 1907.
- LEJEUNE, Michel: *Notes de linguistique italique: V–VII. Les inscriptions de la collection Froehner*. Revue des Études Latines 30, p. 87–126.
- LEUMANN, Manu: *Lateinische Laut- und Formenlehre*. München: Beck 1977.
- LHOMMÉ, Marie-Karine: *Le De uerborum significatione, de Verrius Flaccus aux Glossaria Latina de Lindsay: éditions de lacunes, lacunes des éditions*. Živa Antika 51, 2001, p. 39–62.
- LHOMMÉ, Marie-Karine: *Lectures traditionnelles et relectures augustéennes de la religion romaine: Verrius Flaccus, un antiquaire au service d'Auguste*. In: Römische Religion im historischen Wandel. Andreas Bendlin – Jörg Rüpke – Diana Püschel (Eds). Stuttgart: Franz Steiner 2009, p. 143–156.
- LHOMMÉ, Marie-Karine: *Trois auteurs, trois lexiques, trois visions de Rome. Verrius Flaccus, Pompeius Festus et Paul Diacre*. In: Identités Romaines. Mathilde Mahé-Simon (Ed). Paris: Éditions Rue d'Ulm 2011, p. 129–143.
- LINDSAY, Wallace M.: *Sexti Pompei Festi De Verborum significatu quae supersunt cum Pauli Epitome*. Leipzig: Teubner 1913.
- LIPP, Reiner: *Die indogermanischen und einzelsprachlichen Palatale im Indoiranischen. Band I*. Heidelberg: Winter 2009.
- MACHAJDÍKOVÁ, Barbora: *Lingua Tuscorum dicitur Festo teste. Les mots présentés comme étrusques chez Verrius Flaccus et ses abrégiateurs (Festus, Paul Diacre)*. Graecolatina et Orientalia 2012, 33–34, p. 5–32.
- MACHAJDÍKOVÁ, Barbora: *Sollum Osce totum et solidum significat. Úloha Festových glos v poznaní latinskej a italickej lexiky a jeho prínos k problematike "Saussurovho efektu"*. Sambucus 9, 2013, p. 26–42.
- MACHAJDÍKOVÁ, Barbora: *Tvary pipatio (Paulus ex Festo), pipare (Lucilius) a ich derivačná báza /pīp-/. Auriga, Zprávy Jednoty klasických filologů 56/2, 2014a, p. 5–22.*
- MACHAJDÍKOVÁ, Barbora: *Pitora, un prétendu numéral osque chez les abrégiateurs de Verrius Flaccus*. Eruditio Antiqua 6, 2014b, p. 119–130.
- MACHAJDÍKOVÁ, Barbora: *L'inscription pélignienne du casnar (ST Pg 10, Corfinium). Aspects lexicaux d'après les témoignages de Varron et de Verrius Flaccus, élaborés*

- ration poétique et organisation métrique*. *Graecolatina et Orientalia* 37–38, 2016, p. 37–64.
- MACHAJDÍKOVÁ, Barbora – MARTZLOFF, Vincent: *Le pronom indéfini osque pitpit „quicquid“ de Paul Diacre à Jacob Balde: morphosyntaxe comparée des paradigmes \*k<sup>w</sup>i-k<sup>w</sup>i- du latin et du sabellique*. *Graeco-Latina Brunensia* 21/1, 2016, p. 73–118.
- MACRÌ LI GOTTI, Maria Vittoria: *Etyma Latina*. *La Parola del Passato* 37, 1982, p. 42–46.
- MAGIONCALDA, Elisa: *Deleritas o deliritas?* *Studi Noniani* 11, 1986, p. 123–129.
- MALTBY, Robert: *A Lexicon of Ancient Latin Etymologies*. Liverpool: Cairns 1991.
- MANCINI, Marco: *L’etimologia del lat. Trivia e l’iscrizione del Garigliano*. *AIQN, Annali del Dipartimento di Studi del Mondo Classico e del Mediterraneo Antico, Sezione linguistica* 21, 1999, p. 191–210.
- MANCINI, Marco: “*Dilatandis litteris*”: *uno studio su Cicerone e la pronunzia ‘rustica’*. In: *Studi linguistici in onore di Roberto Gusmani*. Volume II. Raffaella Bombi – Guido Cifoletti – Fabiana Fusco – Lucia Innocente – Vincenzo Orioles (Eds). Alessandria: Edizioni dell’Orso 2006, p. 1023–1046.
- MARACHE, René: *Aulu-Gelle, Les Nuits attiques. Tome II, livres V–X*. Paris: Les Belles Lettres 1978.
- MARAS, Daniele F.: *L’iscrizione di Trivia ed il culto del santuario alla foce del Garigliano*. *Archeologia Classica* 56, 2005, p. 33–48.
- MARTIN, René: *Recherches sur les agronomes latins et leurs conceptions économiques et sociales*. Paris: Les Belles Lettres 1971.
- MARTINI, Simone: *Römische Wagenbauer in der Belgica: Stellmacher und Bronzegießer in Wirtschaft und Gesellschaft*. *Zeitschrift für Schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte* 65, 2008, p. 67–72.
- MARTZLOFF, Vincent: *Les marques casuelles dans les documents paléo-sabelliques et la morphologie du génitif pluriel sud-picénien*. In: *Grammatical Case in the Languages of the Middle East and Europe*. Michèle Fruyt – Michel Mazoyer – Dennis Pardee (Eds). Chicago: The Oriental Institute 2011, p. 189–215.
- MARTZLOFF, Vincent: *Latin uxor « épouse » et ses correspondants sabelliques*. In: *Histoires de mots. Études de linguistique latine et de linguistique générale offertes en hommage à Michèle Fruyt*. Pedro Duarte – Frédérique Fleck – Peggy Lecaude – Aude Morel (Eds). Paris: Presses de l’Université Paris-Sorbonne 2017a, p. 85–95.
- MARTZLOFF, Vincent: *À propos des formes opiques paplam, dedum, fufuhud (inscription de Niumsis Tanunis)*. *Wék<sup>w</sup>os* 3, 2017b, p. 117–148.
- MAYRHOFER, Manfred: *Etymologisches Wörterbuch des Altindoarischen*. Heidelberg: Winter 1992–2001.
- MAZZOLI, Giancarlo: *Etimologie per dissimilazione: lat. explorō, plastrum*. *Paideia* 38, 1983, p. 211–217.
- MEISER, Gerhard: *Lautgeschichte der umbrischen Sprache*. Innsbruck: Institut für Sprachwissenschaft der Universität Innsbruck 1986.
- MEISER, Gerhard: *Veni, Vidi, Vici. Die Vorgeschichte des lateinischen Perfektsystems*. München: Beck 2003.
- MENNELLA, Giovanni: *La Quadragesima Galliarum nelle Alpes Maritimae*. *Mélanges de l’École Française de Rome, Antiquité* 104/1, 1992, p. 209–232.

- MERINGER, Rudolf: *Wörter und Sachen II*. Indogermanische Forschungen 17, 1904, p. 100–166.
- MERINGER, Rudolf: *Wörter und Sachen IV*. Indogermanische Forschungen 19, 1906, p. 401–457.
- MERINGER, Rudolf: *Zu ἄμαξα und zur geschichte des wagens. Ein beitrag zur methode der etymologie*. Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung auf dem Gebiete der Indogermanischen Sprachen 40/2, 1907, p. 217–234.
- MEYER-LÜBKE, Wilhelm: *Einführung in das Studium der romanischen Sprachwissenschaft*. Zweite neubearbeitete Auflage. Heidelberg: Winter 1909.
- MEYER-LÜBKE, Wilhelm: *Romanisches etymologisches Wörterbuch*. Heidelberg: Winter 1911.
- MOLERO ALCARAZ, Leonor: *Estudio de I, V consonánticas y su problemática gráfico-fonética en epígrafes latinos de época republicana*. Habis 18–19, 1987–1988, p. 127–154.
- MOMMSEN, Theodor – MEYER, Paulus M.: *Theodosiani libri XVI, cum constitutionibus Sirmondianis. Voluminis I. Pars posterior*. Berlin: apud Weidmannos 1905.
- MOUSSY, Claude: *Une étymologie de lat. uxor*. Bulletin de la Société de Linguistique 75, 1980, p. 325–346.
- MÜLLER, Roman: *Sprachbewußtsein und Sprachvariation im lateinischen Schrifttum der Antike*. München: Beck 2001.
- NARTEN, Johanna: *Der Yasna Haptanhāiti*. Wiesbaden: Reichert 1986.
- NIERMEYER, Jan Frederik – VAN DE KIEFT, Co – BURGERS, Johannes Willem Jozef: *Mediae Latinitatis Lexicon Minus. Lexique latin médiéval. Medieval Latin Dictionary. Mittellateinisches Wörterbuch*. Leiden / Boston: Brill 2002.
- NIETO, Emilio: *Veia: apud Oscos dicebatur plaustrum (P.F. 506,3)*. Emerita 56, 1988, p. 37–41.
- NISHIMURA, Kanehiro: *Notes on Glide Treatment in Latin Orthography and Phonology: -iciō, servus, aiō*. Historische Sprachforschung 124, 2011, p. 193–209.
- OLSEN, Birgit Anette: *The Noun in Biblical Armenian. Origin and Word-Formation*. Berlin / New York: de Gruyter 1999.
- OTTO, August: *Die Sprichwörter und sprichwörtlichen Redensarten der Römer*. Leipzig: Teubner 1890.
- PACI, Gianfranco: *Romanizzazione e produzione epigrafica in area medio-adriatica*. In: Roma y el nacimiento de la cultura epigráfica en Occidente. Francisco Beltrán Lloris (Ed.), Zaragoza: Institución Fernando El Católico 1995, p. 31–47.
- PALMER, Leonard R.: *The Latin Language*. London: Faber and Faber 1954.
- PANAYOTAKIS, Costas: *Decimus Laberius. The Fragments*. Cambridge: Cambridge University Press 2010.
- PATON, William Roger: *The Greek Anthology, III*. London: Heinemann / New York: G. P. Putnam's Sons 1917.
- PHARR, Clyde: *The Theodosian Code and Novels and the Sirmondian Constitutions, a Translation with Commentary, Glossary, and Bibliography*. Princeton: Princeton University Press 1952.
- POCETTI, Paolo: *La notation des consonnes aspirées en latin: autour de deux nouveaux témoignages épigraphiques*. Revue des Études Latines 87, 2009, p. 34–43.

- PROSDOCIMI, Aldo – MARINETTI, Anna: *Appunti sul verbo italico (e) latino*. In: Oskisch-Umbrisch. Texte und Grammatik. Helmut Rix (Ed.). Wiesbaden: Reichert 1993, p. 219–279.
- PRÓSPER, Blanca María: *Lenguas y religiones prerromanas del occidente de la Península Ibérica*. Universidad de Salamanca 2002.
- REDAELLI, Sara: *Estudios sobre texto e imagen en mosaicos con contenido literario en el Imperio romano (Africa Proconsularis e Hispania)*. Tesis de doctorado. Universitat de Barcelona 2013–2014.
- REDAELLI, Sara: *Il catalogo nautico del mosaico di Althiburos: considerazioni sulle sue fonti testuali*. Sylloge Epigraphica Barcinonensis 12, 2014, p. 105–144.
- RIGOBIANCO, Luca: *La lixs del bronzo di Rapino, le forme della prescrizione*. Studi Etruschi 79, 2016, p. 165–191.
- RIX, Helmut: Oskisch vereiia- à la Mommsen. In: Gering und doch von Herzen: 25 indogermanische Beiträge, Bernhard Forssman zum 65. Geburtstag. Jürgen Habisreitinger – Robert Plath – Sabine Ziegler (Eds.). Wiesbaden: Reichert 1999, p. 237–257.
- RIX, Helmut: 'Tribù', 'stato', 'città' e 'insediamento' nelle lingue italiche. Archivio Glottologico Italiano 85, 2000, p. 196–231.
- RIX, Helmut: *Sabellische Texte. Die Texte des Oskischen, Umbrischen und Süd-pikenischen*. Heidelberg: Winter 2002.
- RIX, Helmut – KÜMMEL, Martin: *Lexikon der Indogermanischen Verben*. Zweite Auflage. Wiesbaden: Reichert 2001.
- RODRÍGUEZ-PANTOJA, Miguel: *En torno al vocabulario marino en latín: los catálogos de naves*. Habis 6, 1975, p. 135–152.
- RUY, Maria Lucilia: *De Verborum Significatu: análise e tradução*. Tese de doutorado, versão corrigida. São Paulo: Universidade de São Paulo, Faculdade de Filosofia, Letras e Ciências humanas 2012.
- SALOMIES, Olli: Compte rendu de: R. Wachter, *Altlateinische Inschriften* (Bern / Frankfurt am Main / New York / Paris, 1987). Arctos 22, 1988, p. 221–223.
- SANTORELLI, Biagio: *Giovenale, Satira V*. Berlin / Boston: de Gruyter.
- SAVAGNER, Auguste: *Sextus Pompeius Festus, De la signification des mots*. Paris: Panckoucke 1846.
- SCHINDLER, Jochem: *L'apophonie des noms-racines indo-européens*. Bulletin de la Société de Linguistique 67, 1972, p. 31–38.
- SCHMIDT, Karl Horst: *Keltisches Wortgut im Lateinischen*. Glotta 44, 1967, p. 151–174.
- SCHNEIDER, Helmuth: *Einführung in die antike Technikgeschichte*. Darmstadt: Wissenschaftliche Buchgesellschaft 1992.
- SERBAT, Guy: *Les dérivés nominaux latins à suffixe méditatif*. Paris: Les Belles Lettres [1975].
- SERGEEVNA, Pavlova Ol'ga [Сергеевна, Павлова Ольга]: *Latinskaja morexodnaja leksika v antičnosti (opyt sistemnogo analiza)*. Dissertacija. Moskva, Moskovskij gosudarstvennyj universitet imeni M. V. Lomonosova, Filologičeskij Fakul'tet 2016.
- SISANI, Simone: *Tuta Ikuvina. Sviluppo e ideologia della forma urbana a Gubbio*. Roma: Quasar 2001.

- SISANI, Simone: *L'ager publicus in età graccana (133-111 A.C.). Una rilettura testuale, storica e giuridica della Lex agraria epigrafica*. Roma: Quasar 2015.
- SOLIN, Heikki – BÉRANGER, Eugenio: *Iscrizioni di Sora e di Atina*. Epigraphica 43, 1981, p. 45–102.
- SOMMER, Ferdinand – PFISTER, Raimund: *Handbuch der lateinischen Laut- und Formenlehre, Band 1, Einleitung und Lautlehre*. Heidelberg: Winter 1977.
- STCHOUPAK, Nadine – NITTI, Luigia – RENOU, Louis: *Dictionnaire sanskrit-français*. Paris : Maisonneuve 1987.
- STUART-SMITH, Jane: *Phonetics and Philology. Sound Change in Italic*. Oxford: Oxford University Press 2004.
- TARPIN, Michel: *Vici et pagi dans l'Occident romain*. Rome: École Française de Rome 2002.
- THOMAS, Antoine: Compte rendu de: F.-G. Mohl, *Les origines romanes. Études sur le lexique du latin vulgaire* (Prague, 1900). Romania 29, 1900, p. 433–437.
- TRAPP, Erich: *Lexikon zur byzantinischen Gräzität besonders des 9.-12. Jahrhunderts, 4. Faszikel*. Wien: Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften 2001.
- TREMBLAY, Xavier: *Les prétendus cas de traitement perse des prépalatales suivies de waw en ossète et l'évolution de la séquence \*sf dans les langues iraniennes*. In: Chomolangma, Demawend und Kasbek, Band II. Brigitte Huber – Marianne Volkart – Paul Widmer (Eds). Halle: IITBS 2008, p. 561–575.
- UNTERMANN, Jürgen: *Wörterbuch des Oskisch-Umbrischen*. Heidelberg: Winter 2000.
- VAHLEN, Johannes: *Ennianae poesis reliquiae*. Iteratis curis. Lipsiae: Teubner 1903.
- VAN HEEMS, Gilles: *Essai de dialectologie étrusque. Problèmes théoriques et applications pratiques*. In: La variation linguistique dans les langues de l'Italie préromaine. Gilles van Heems (Ed.). Lyon: Maison de l'Orient et de la Méditerranée – Jean Pouilloux 2011, p. 69–90.
- VAN TILBURG, Cornelis: *Traffic and Congestion in the Roman Empire*. London / New York: Routledge 2007.
- VASMER, Max: *Russisches etymologisches Wörterbuch I*. Heidelberg: Winter 1950.
- VESPERINI, Pierre: *Philosophia et polumathia. À propos d'une correction fautive dans un passage des Moralia citant Aristote*. Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes 86, 2012/1, p. 115–121.
- VETTER, Emil: *Ein illyrischer Schiffsname*. Mitteilungen des Vereines klassischer Philologen in Wien, 1925, p. 74–76.
- VETTER, Emil: *Handbuch der italischen Dialekte*. Heidelberg: Winter 1953.
- VILLENEUVE, François: *Horace, Satires*. Paris: Les Belles Lettres 1951.
- VINE, Brent: *Studies in Archaic Latin Inscriptions*. Innsbruck: Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft 1993.
- VINE, Brent: *Remarks on the Archaic Latin "Garigliano Bowl" Inscription*. Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik 121, 1998, p. 257–262.
- VINE, Brent: *New Thoughts on an Old Curse (Tab. Ig. VIb 60 / VIIa 49)*. In: Per Aspera ad Asteriscos. Studia Indogermanica in honorem J. E. Rasmussen sexagenarii Idibus Martiis anno MMIV. Adam Hyllested – Anders Richardt Jørgensen – Jenny Helena

- Larsson – Thomas Olander (Eds). Innsbruck: Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft 2004, p. 615–626.
- VINE, Brent: *On 'Thurneysen-Havet's Law' in Latin and Italic*. Historische Sprachforschung 119, 2006, p. 211–249.
- VINE, Brent: *Forschungsbericht. Lateinische Etymologie*. Kratylos 57, 2012, p. 1–40.
- VON PLANTA, Robert: *Grammatik der oskisch-umbrischen Dialekte. Erster Band, Einleitung und Lautlehre*. Strassburg: Trübner 1892.
- WACHTER, Rudolf: *Atlalteinische Inschriften*. Bern / Frankfurt am Main / New York / Paris: Peter Lang 1987.
- WALDE, Alois – HOFMANN, Johann Baptist: *Lateinisches Etymologisches Wörterbuch*. I (A–L), 1938, II (M–Z), 1954, III (index), 1956. Sechste, unveränderte Auflage. Heidelberg: Winter 2007–2008.
- WALZ, Christianus: *Arsenii Violetum*. Stuttgartiae: In Libraria Loefflundiana 1832.
- WARMINGTON, Eric Herbert: *Remains of Old Latin, Archaic Inscriptions*. Cambridge, Massachusetts / London: Harvard University Press 1940.
- WHATMOUGH, Joshua: *The Osi of Tacitus – Germanic or Illyrian?* Harvard Studies Classical Philology 42, 1931, p. 139–288.
- WEISS, Michael: *Studies in Italic nominal morphology*. Dissertation. Cornell University 1993.
- WEISS, Michael: *Outline of the Historical and Comparative Grammar of Latin*. Ann Arbor / New York: Beech Stave Press 2009.
- WESSNER, Paulus: *Aeli Donati quod fertur commentum Terenti, accedunt Eugraphi commentum et scholia Bembina*. Volumen I. Lipsiae: Teubner 1902.
- WEST, Martin L.: *The East Face of Helicon: West Asiatic Elements in Greek Poetry and Myth*. Oxford: Clarendon Press 1997.
- WEST, Martin L.: *Indo-European Poetry and Myth*. Oxford: Oxford University Press 2007.
- WILLI, Andreas: *Lateinisch scīre und Verwandtes*. Glotta 88, 2012, p. 253–272.
- WOLFF, Étienne: *Fulgence et l'Expositio sermonum antiquorum*. In: Autour de Lactance. Besançon: Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité 2003, p. 197–203.
- ZAIR, Nicholas: *Vowel weakening in the Sabellic languages as language contact*. Indogermanische Forschungen 121, 2016, p. 295–315.
- ZAVARONI, Adolfo: *Le iúvilas di Capua, Anna Perenna e gli Argei romani*. Dialogues d'Histoire Ancienne 32/2, 2006, p. 43–58.
- ZINK, Gaston: *Morphologie du français médiéval*. 4<sup>e</sup> édition mise à jour. Paris: Presses Universitaires de France 1997.

Barbora Machajdíková  
 Univerzita Komenského v Bratislave  
 Filozofická fakulta  
 Katedra klasickej a semitskej filológie  
 Gondova 2, 81499 Bratislava  
 barbora.machajdikova@uniba.sk

Vincent Martzloff  
 Sorbonne University  
 Faculté des Lettres,  
 Institute of Latin Studies  
 1, rue Victor Cousin, 75005 Paris  
 martzloffvincent@gmail.com

## Résumé

The equivalence between Oscan *ueia* and Latin *plaustrum* (Paul the Deacon), the forms *ueham*, *uellam* (Varro) and the problem of *uegeiia* (mosaic of Althiburus)

Barbora MACHAJDÍKOVÁ – Vincent MARTZLOFF

The gloss *ueia* found in Paul the Deacon's *Epitome* opens several interesting questions of philology, orthography, phonetics and sociolinguistics. The word *ueia* is said to belong to the Oscan language. It is explained as the equivalent of *plaustrum* "wagon, cart". The substantive *ueia* is to be derived ultimately from the root that underlies the verb *uehere* "to convey" and may be reconstructed as *\*weg<sup>h</sup>-iyā* or *\*weg<sup>h</sup>-yā*.

There is no etymological connection between *ueia* and the Latin word *uia* "road, path". The numerous Sabellian forms related to *uia* demonstrate beyond all reasonable doubt that the Latin word *uia* does not contain the root *\*weg<sup>h</sup>-* of the verb *uehere* (in spite of what has been claimed by some scholars). Therefore, the sequences of letters read as *trivoia* or *trivoial* (Archaic Latin Garigliano bowl inscription) are probably not cognate with the Latin theonym *Triuia*. Moreover, the reading of some letters is uncertain (should the digamma be interpreted as *f* or *v*?) and the division of the *scriptio continua* in the text remains difficult.

The forms *ueham* (meaning *uiam*) and *uellam* are not related to the Latin verb *uehere* (despite Varro). Among the Sabellian words that may contain the root *\*weg<sup>h</sup>-* of *uehere*, one may adduce Umbrian *uef* (if not connected to Lat. *libra*) and perhaps the enigmatic form *couehriu* (Velitrae), which is an *o*-stem (not an *ā*-stem) and thus cannot be equated with the Latin word *cūria* (in spite of the *communis opinio*).

The vessel name *uegeiia* (mosaic floor with the catalogue of ships at Althiburus, Tunisia) may contain the root *\*weg<sup>h</sup>-* found in the Latin verb *uehere*, but this is uncertain and the term *uegeiia* is probably not an Italic word.

The word *plaustrum* may contain the same root as *ueia* and may be traced back to *\*pro-weg<sup>h</sup>-stro-m* (*\*ow* > *\*aw* according to Thurneysen-Havet's law). The regressive dissimilation *\*r...r* > *l...r* is attested in *pulcher* < *\*porkros* < *\*přk'-ro-s*, with the root *\*prek'-* of *poscere* "to ask, demand" (for the morphology and meaning, compare the Sabellian adjective *\*kup-ro-s* "good, beautiful" related to *cupere* "to wish, to long, to be eager for"). One has to assume that the form *plaustrum* is older than *plōstrum*: *plaustrum* should not be explained as the result of a "hyperurbanism". The remarkable fact about the gloss *ueia apud Oscos dicebatur plaustrum* is that the *explanandum* and the *explanans* are etymologically cognate, but neither Verrius Flaccus, nor Festus, nor Paul the Deacon could be aware of the linguistic relationship.



Ekvivalencia medzi oskickým *ueia* a latinským *plaustrum* u Paula Diacona, tvary *ueham*, *uellam* (Varro) a problém mena *uegeiia* (z Althiburovej mozaiky)

Barbora MACHAJDÍKOVÁ – Vincent MARTZLOFF

Glosa vysvetľujúca slovo *ueia* u Paula Diacona v sebe ukrýva veľké bohatstvo. Jej štúdium so sebou prináša otázky filologickej, ortografickej, fonetickej a socio-lingvistickej povahy. Toto slovo sa pripisuje oskičtine a ako ekvivalent je pri ňom uvedené latinské *plaustrum*. Koreň substantíva *ueia* je *\*weġ<sup>h</sup>-* „(pri)vieziť“ ako v slovese *uehere* a pochádza z prataru *\*weġ<sup>h</sup>-iyā* alebo *\*weġ<sup>h</sup>-yā*. Slovo *ueia* však nie je v etymologickom vzťahu so slovom *uia*. Sabelské ekvivalenty slova *uia* „cesta“ svedčia o tom, že *uia* neobsahuje koreň slovesa *uehere* (napriek tvrdeniam viacerých bádateľov).

Pokusy o preukázanie súvislosti medzi sekvenciami *trivoia* alebo *trivoial* (z latinského nápisu z Garigliana) a teonymom *Triuia* sa nejavia ako prijateľné. Tvary *ueham* (s významom *uiam*) a *uellam* neobsahujú koreň slovesa *uehere*, čo je ale v protiklade s Varronovým tvrdením. Medzi sabelské tvary zrejme príbuzné s latinským *uehere* možno zaradiť aj *uef* (z Iguvinských tabúl) a *couehriu* (z nápisu z Velitrae), ktoré však nemôže byť ekvivalentom latinského *cūria*. Otvorenou otázkou zostáva, či je meno plavidla *uegeiia* doložené na Althiburovej mozaike vzdialene príbuzné s latinským slovesom *uehere* (je totiž pochybné, že slovo *uegeiia* je italického pôvodu). Obidve slová *ueia* aj *plaustrum* pravdepodobne obsahujú rovnaký koreň *\*weġ<sup>h</sup>-*.

V tejto perspektíve by substantívum *plaustrum* reflektovalo pratar *\*pro-weġ<sup>h</sup>-stro-m* a slúžilo by ako vhodný príklad na Thurneysenov-Havetov zákon: *\*ow > \*aw* pred vokálom (v pôvodne neprízvučnej pozícii). Rovnaká regresívna disimilácia *\*r...r > l...r* prebehla aj v slove *pulcher* (< *\*porkros* < *\*pṛk<sup>h</sup>-ro-s*, s koreňom *\*prek<sup>h</sup>-* v slovese *poscere*, čo je porovnateľné so vzťahom sabelského adjektíva *\*kup-ro-s* „krásny, dobrý“ a lat. *cupere*). Zaujímavosť glosy *ueia apud Oscos dicebatur plaustrum* tkvie aj v tom, že existuje jazyková príbuznosť medzi obidvomi lexémami *ueia* a *plaustrum*: ani Paulus Diaconus, ani Festus, ani Verrius Flaccus si tejto príbuznosti však nemohli byť vedomí.